

Pèlerinage du Pape François en Terre Sainte :

« Les enjeux religieux et diplomatiques »

24 - 26 mai 2014

SOMMAIRE

1 Annonce du pèlerinage du Pape

2 Programme du voyage

- a) Programme officiel
- b) Informations pratiques

3 Les chrétiens de Terre Sainte

- a) Les frontières de la Terre Sainte
- b) Les Églises de Terre Sainte
- c) Les chrétiens de Terre Sainte
- d) Les catholiques de Terre Sainte

4 Le dialogue interreligieux

- a) Avec le Judaïsme
- b) Avec l'Islam

5 Le dialogue œcuménique

- a) Les Églises orientales
- b) Dates du dialogue théologique
- c) D'un point de vue catholique
- d) Perspective orthodoxe
- e) Déclaration commune du Pape Paul VI et du Patriarche Athénagoras

6 Les enjeux ecclésiaux pour la Terre Sainte

7 Les enjeux diplomatiques et politiques

Annexe

- Biographie des intervenants
- Pour en savoir plus sur le St Siège
- Références des analyses
 - Références pour le dialogue interreligieux (Judaïsme & islam)
 - Référence pour le dialogue œcuménique (*Le Concile au Jour le Jour*, Témoignage Chrétien, Allocution du pape Paul VI et du patriarche Athenagoras, lors de la rencontre, Documentation catholique)

Contacts presse :

Conférence des Évêques de France

www.eglise.catholique.fr

Vincent Fauvel: 01 72 36 68 48 - 06 42 42 26 98

vincent.fauvel@cef.fr

L'Œuvre d'Orient :

www.oeuvre-orient.fr

Catherine Baumont: 01 45 48 63 86 - 06 79 86 61 42

cbaumont@oeuvre-orient.fr

Armelle Milcent : amilcent@oeuvre-orient.fr



L'Œuvre d'Orient
Les chrétiens de France
au service des chrétiens d'Orient

1 ANNONCE DU PELERINAGE DU PAPE

« Dans le climat de joie propre à ce temps de Noël, je désire annoncer que du 24 au 26 mai prochain, si Dieu le veut, je me rendrais en pèlerinage en Terre Sainte. Le but principal de ce pèlerinage est de commémorer la rencontre entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athenagoras, qui eut lieu exactement il y a 50 ans, le 5 janvier, comme aujourd'hui. Les étapes seront au nombre de trois : Amman, Bethléem et Jérusalem. Trois jours.

Au Saint Sépulcre, nous célébrerons avec le Patriarche de Constantinople, Bartholomée I, une rencontre œcuménique avec tous les représentants des Eglises chrétiennes de Jérusalem. Dès maintenant, je vous demande de prier pour ce pèlerinage, qui sera un pèlerinage de prière. »

Pape François à l'issue de l'Angélus, *Dimanche 5 janvier 2014, Source vatican.va*

La visite du pape François viendra *« raffermir notre foi, fortifier les relations œcuméniques et le dialogue interreligieux et donner un nouvel élan au processus de paix entre Israéliens et Palestiniens tout en renforçant les relations entre le Vatican et chacun des pays qu'il viendra visiter : la Jordanie, la Palestine et Israël. »*

Patriarche latin de Jérusalem, SB Fouad Twal, *Message de Carême 28 février 2014*

Le pèlerinage en Terre Sainte du Pape François est un événement marquant au terme de la première année de son pontificat. Cela s'inscrit dans une tradition mise en place par ses prédécesseurs, depuis le voyage du Pape Paul VI. Ce premier pèlerinage pontifical trouvait sa place dans un contexte œcuménique ouvert par le Concile Vatican II.

Après les Papes Jean Paul II et Benoît XVI, le Pape François désire lui aussi venir aux sources de la Foi, dans la même ouverture d'Esprit.

Un tel voyage est important dans le contexte local, complexe et tragique, du Proche-Orient. Il convient d'en comprendre les données religieuses et politiques régionales.

Mais il a aussi un impact sur les questions universelles comme celles des relations des catholiques du monde entier avec l'œcuménisme (orthodoxes et protestants) avec l'Islam et avec le Judaïsme.

Saisir le double enjeu, local et universel, de ce voyage est indispensable pour en mesurer les défis, les difficultés, et les espérances.

Mgr Pascal Gollnisch, Directeur général de l'Œuvre d'Orient, *le 21 mars 2014*

2 LE PROGRAMME

a) Programme officiel du Pèlerinage, au 27/03/2014

« Il rencontra des plus hautes personnalités politiques et religieuses et visite des lieux saints des trois religions dans les 3 pays visités (Jordanie, Israël, Palestine) » –

Source : Père Lombardi – Zenit 27 février 2014

Samedi 24 mai 2014

- 08h15 : Départ de l'aéroport de Rome Fiumicino pour Amman
- 13h00 : Arrivée à l'aéroport international Queen Alia d'Amman
- 13h45 : Cérémonie d'accueil dans le Palais royal al-Husseini, à Amman
- VISITE DE COURTOISIE à ses Majestés le Roi et la Reine de Jordanie
- 14h20 Rencontre avec les autorités DU ROYAUME DE JORDANIE. Discours du Saint-Père
- 16h00 MESSE au stade international d'Amman. Homélie du Saint-Père
- 19h00 Visite du site de baptême à Béthanie au bord du Jourdain
- 19h15 RENCONTRE AVEC LES RÉFUGIÉS ET LES JEUNES HANDICAPÉS dans l'église latine à Béthanie au bord du Jourdain. Discours du Saint-Père

Dimanche 25 mai 2014

- 08h15 ADIEUX A LA JORDANIE à l'aéroport interne Queen Alia d'Amman
- 08h30 Départ en hélicoptère de l'aéroport Queen Alia d'Amman pour Bethléem
- 09h20 Arrivée à l'héliport de Bethléem
- 09h30 Cérémonie d'accueil au Palais présidentiel à Bethléem
- VISITE DE COURTOISIE AU PRESIDENT DE PALESTINE
- 10h00 RENCONTRE AVEC L'AUTORITÉ PALESTINIENNE – Discours du Saint-Père
- 11h00 MESSE place de la Mangeoire à Bethléem. Homélie du Saint-Père
- PRIÈRE Regina Coeli. Allocution du Saint-Père
- 13h30 Déjeuner avec des familles palestiniennes dans le couvent franciscain de Casa Nova à Bethléem
- 15h00 Visite privée à la Grotte de la Nativité à Bethléem
- 15h20 SALUTATIONS AUX ENFANTS DES CAMPS DE RÉFUGIÉS de Deheisheh, Aida et Beit Jibrin au Centre Phoenix du camp de réfugiés Deheisheh.
- 15h45 ADIEUX A L'ÉTAT DE PALESTINE à l'héliport de Bethléem
- 16h00 Départ en hélicoptère de l'héliport de Bethléem pour l'aéroport international de Ben Gourion à Tel Aviv
- 16h30 Cérémonie d'accueil à l'aéroport international Ben Gourion de Tel Aviv. Discours du Saint-Père
- 17h15 Transfert en hélicoptère à Jérusalem
- 17h45 Arrivée à l'héliport de Jérusalem sur le Mont Scopus
- 18h15 Rencontre privée avec le patriarche œcuménique de Constantinople à la Délégation apostolique à Jérusalem. Signature d'une déclaration commune.

- 19h00 Rencontre œcuménique à l'occasion du 50ème anniversaire de la rencontre à Jérusalem entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras dans la basilique du Saint-Sépulcre. Discours du Saint-Père
- 20h15 Dîner avec les patriarches et des évêques et la suite papale au Patriarcat latin de Jérusalem

Lundi 26 mai 2014

- 08h15 visite au Grand Mufti de Jérusalem dans le bâtiment du Grand Conseil sur l'Esplanade des Mosquées. Discours du Saint-Père
- 09h10 VISITE AU MUR DES LAMENTATIONS à Jérusalem
- 09h45 Dépôt d'une couronne au Mont Herzl à Jérusalem
- 10.00 Visite au Yad Vashem à Jérusalem. Discours du Saint-Père
- 10h45 Visite de courtoisie aux DEUX grands rabbins au Centre Heichal Shlomo à Jérusalem, à côté de la Grande Synagogue de Jérusalem. Discours du Saint-Père
- 11h45 VISITE DE COURTOISIE AU PRÉSIDENT DE L'ÉTAT D'ISRAËL à la résidence présidentielle à Jérusalem. Discours du Saint-Père
- 13h00 AUDIENCE PRIVEE AVEC LE PREMIER MINISTRE D'ISRAËL au Centre Notre-Dame de Jérusalem
- 13h30 Déjeuner avec la suite papale au Centre Notre-Dame de Jérusalem
- 15h30 Visite privée au Patriarche œcuménique de Constantinople dans le bâtiment à côté de l'église orthodoxe de Viri Galilei sur le mont des Oliviers
- 16h00 RENCONTRE avec des prêtres, religieux, religieuses et séminaristes dans l'église de Gethsémani, au pied du mont des Oliviers. Discours du Saint-Père
- 17h20 MESSE avec les Ordinaires de Terre Sainte et la suite papale dans la salle du Cénacle à Jérusalem. Homélie du Saint-Père
- 19h30 Transfert en hélicoptère depuis l'héliport du mont Scopus à Jérusalem à l'aéroport international Ben Gourion de Tel Aviv
- 20h00 ADIEUX A L'ÉTAT D'ISRAËL à l'aéroport international Ben Gourion de Tel Aviv
- 20h15 Départ de l'aéroport international Ben Gourion de Tel-Aviv pour l'aéroport de Ciampino à Rome
- 23h00 Arrivée à l'aéroport de Ciampino à Rome

b) Informations pratiques

Jordanie : Responsable Centre de Presse : **Père Rifat Bader** - abouna.org@gmail.com

Amman : salle de presse : the Royal Culture Center

Toutes les informations sur : <http://en.abouna.org/>

Israël, Palestine : Responsables Centre de Presse - **Père David Neuhaus**, neuhausj@gmail.com

- **Marie Armelle Baulieu**, mabeaulieu@gmail.com

Jérusalem : salle de presse à l'hôtel Mamillah

Toutes les informations sur : <http://popefrancisholyland2014.lpj.org/fr/>

3 LES CHRÉTIENS DE TERRE SAINTE

a) Les frontières de la Terre Sainte

La Terre Sainte est le nom donné par les chrétiens à la région où est né et a vécu Jésus-Christ.

Si l'on reprend les sites mentionnés dans les Évangiles ayant été visités par Jésus-Christ, la Terre Sainte correspond géographiquement aujourd'hui :

- à Israël, y compris le territoire syrien annexé du Golan (environs de la région de Baniyas, Panéas ou Césarée de Philippe)
- aux territoires sous autorité palestinienne (Cisjordanie et bande de Gaza)
- à Jérusalem
- à la côte méridionale du Liban (avec Tyr et Sidon) / Chypre
- la Jordanie (Béthanie-au-delà-du-Jourdain),
- ainsi que l'épisode de la fuite en Égypte.

b) Les 13 Églises de Terre Sainte

La Terre Sainte est un puzzle politique et religieux complexe. Les Chrétiens de Terre Sainte constituent une mosaïque de communautés.

Il y a **13 Églises officielles en Terre Sainte** qui se rencontrent régulièrement afin de coordonner leurs efforts en faveur des chrétiens de Terre Sainte. Elles se différencient les unes des autres par leurs traditions et leurs rites.

« Le nombre des fidèles de ces Eglises varie d'une Eglise à l'autre. Mais on peut dire que les trois plus importantes en Terre Sainte sont l'Eglise grecque orthodoxe, l'Eglise grecque catholique et l'Eglise catholique de rite latin. Jérusalem est un microcosme du christianisme oriental, puisqu'elle englobe ces diverses Eglises, avec chacune sa propre tradition, son rite, son patrimoine, sa spiritualité, son histoire, sa théologie etc. Le Pape qui vient en Terre Sainte a devant lui une réalité ecclésiale très complexe et très variée, sans oublier aussi les divisions entre ces Eglises, conséquences d'une longue histoire. » écrit le Père Rafiq Khoury

Nous les avons réparties ci-dessous entre Églises catholiques et Églises non catholiques.

1. L'Assemblée des Ordinaires Catholiques de Terre Sainte (AOCTS)

Elle rassemble les chefs des Églises Catholiques de quatre pays : Jordanie, Israël, Palestine et Chypre. Elle est présidée par le Patriarche Latin Mgr Fouad Twal. Elle comprend les Églises ou Ordinaires suivants :

- **Patriarcat latin de Jérusalem** (Catholique-Romain)- créé pour la première fois durant la période des croisades, fut rétabli en 1847. Il assure une très importante présence institutionnelle par l'intermédiaire de nombreuses écoles, hôpitaux et autres institutions...

- **Patriarcat Grec (Melkite) Catholique** de Terre Sainte – présent dans trois diocèses en Terre Sainte : en Galilée, en Jordanie et à Jérusalem. De nombreux Grecs Catholiques ont trouvé refuge en Terre Sainte au XVIIIe siècle.
- **L'Église Maronite** de Terre Sainte avec son centre au Liban, les Maronites de Terre Sainte résident pour la plupart au Nord d'Israël
- **L'Église Syriacque catholique** de Terre Sainte
- **L'Église Arménienne catholique** de Terre Sainte
- **L'Église chaldéenne** de Terre Sainte

Sont représentées à l'AOCTS, la représentation du Saint-Siège (Nonciature ou délégation apostolique dans les pays concernés) et la Custodie franciscaine de Terre Sainte (Ordre des Frères Mineurs)

2. Les autres Églises chrétiennes :

- **Patriarcat Grec orthodoxe** de Jérusalem, – La communauté est constituée d'une vaste majorité de fidèles arabophones et d'une importante hiérarchie Grecque (Hélène). L'Église compte de nombreuses églises, monastère, et institutions à travers la Terre Sainte.
- **Patriarcat Arménien apostolique** de Jérusalem, – établi en Terre Sainte depuis les premiers siècles. La présence arménienne n'a cessé de se développer durant l'époque Ottomane. De nombreux arméniens ont trouvé refuge en Terre Sainte après les massacres en Turquie, durant la première partie du XXe siècle.
- **Patriarcat Copte orthodoxe** de Jérusalem,
- **Église Syriacque orthodoxe** – présente principalement à Jérusalem et à Bethléem.
- **Église Éthiopienne orthodoxe** de Jérusalem,
- **Église Anglicane** de Jérusalem,
- **Église Luthérienne** de Jérusalem,

Sources – L'Œuvre d'Orient & www.popefrancholyland2014.lpj.org

La plus part de ces Églises sont membres du CEMO (Conseil des Églises du Moyen Orient)

c) Les chrétiens de Terre Sainte

« Le Pape rend visite à une communauté chrétienne, dont le nombre est assez mince. En effet, dans les pays concernés par cette visite (la Palestine, Israël et la Jordanie), on compte (et ici je dois vous dire que ces chiffres sont approximatifs, dont le but est tout simplement de donner une idée de la présence de ces chrétiens dans ces divers pays) environ 350.000 chrétiens sur une population d'environ 15 millions d'habitants). C'est dire que c'est une petite minorité. Mais il serait erroné de mesurer cette communauté à son petit nombre. Tout d'abord, il faut dire que cette communauté chrétienne n'est pas une colonie étrangère venue s'implanter ici on ne sait d'où, mais une communauté chrétienne enracinée dans l'histoire et la géographie de la région. Elle fait partie intégrante de l'identité de cette terre, comme la terre fait partie intégrante de son identité. Sans ces chrétiens, la Terre Sainte ne serait pas la Terre Sainte, et sans la Terre Sainte ils ne seraient pas ce qu'ils sont. Je crois que c'est une réalité à dire et à redire, si on veut comprendre les communautés chrétiennes, en Terre Sainte et en Orient en général, dans leur réalité profonde. » écrit le Père Rafiq Khoury

Les estimations du nombre de Chrétiens en Terre Sainte sont une source de débats animés. Les Chrétiens représentent entre **2 et 3% de la population totale de Terre Sainte** (plus de 2% en Israël et en Jordanie, et moins de 2% en Palestine). Ce chiffre manifeste une diminution massive de la proportion des Chrétiens dans la population depuis 1948.

En l'absence de toutes statistiques officielles, voici quelques chiffres :

- **Israël** : La population est estimée à 7,5 millions d'habitants. ± 2% de la population est chrétienne (120 000 à 160 000 chrétiens selon les sources), principalement latins et grec-melkites. il y a :
 - environ 120 000 à 130 000 citoyens Chrétiens qui sont des Arabes palestiniens,
 - environ 30 000 à 40 000 citoyens chrétiens intégrés à la population juive israélienne hébréophone (pour la plupart, il s'agit de russophones)
 - environ 150 000 migrants chrétiens (105 000 travailleurs immigrés – principalement originaires des Philippines, d'Inde, du Sri Lanka, du Nigéria, du Ghana, d'Amérique Latine et d'Europe de l'Est- et environ 45 000 Africains demandeurs d'asile -majoritairement en provenance de l'Erythrée).
- **Jordanie** : Env. 6% de la population :
 - environ 250 000 Chrétiens qui sont des Arabes jordaniens et palestiniens,
 - des dizaines de milliers de travailleurs immigrés chrétiens venus d'Asie et d'Afrique,
 - des milliers de Chrétiens parmi les réfugiés de Syrie et d'Iraq.
- **Palestine** : Moins de 2% de la population - Env. 60 000 chrétiens, principalement latins et grecs-melkites. Il y a :
 - Environ 50 000 Chrétiens, la plupart d'entre eux Arabes palestiniens (environ 38 000 en Cisjordanie, 10 000 à Jérusalem et 2 000 dans la Bande de Gaza).
 - Les Chrétiens constituaient plus de 10% de la population avant 1948. Le changement dramatique s'est produit au lendemain de 1948, à cause de l'accroissement énorme du nombre de Juifs et du départ de nombreux réfugiés palestiniens, dont des Chrétiens. L'émigration incessante d'Arabes chrétiens hors de Terre Sainte et la diminution du nombre d'enfants par famille dans la communauté arabe chrétienne fait de la diminution de la proportion des Chrétiens dans la population totale un souci constant.
 - Seulement 20% environ des Chrétiens palestiniens vivent dans leur patrie historique à ce jour. Le reste vit dans la Diaspora.

Source – www.popefrancholyland2014.lpj.org

d) Les catholiques de Terre Sainte

Les Catholiques représentent une proportion importante des Chrétiens de Terre Sainte.

- En **Israël**, ils constituent environ **67% des Chrétiens palestiniens**, et il y a de plus de grandes communautés de migrants catholiques latins (romains), une petite communauté de catholiques

latins hébreophones et des communautés de migrants de rite oriental, originaires d'Europe de l'Est, d'Inde et d'Afrique.

- En **Palestine**, les Catholiques **représentent près de 50% des Chrétiens**.
- En **Jordanie**, les Catholiques représentent **environ 45% des Chrétiens**. Il y a de plus de grandes communautés de travailleurs immigrés catholiques romains et d'autres réfugiés catholiques d'Iraq et de Syrie.

En Israël, la répartition des Catholiques est estimée comme suit :

Greco-Catholiques 48000 + environ 2000 migrants greco-catholiques d'Europe de l'Est

Catholiques Latins 24000 + environ 60000 Catholiques latins parmi les migrants d'Asie et d'Afrique + des centaines de Catholiques latins hébreophones

Maronites 8400 + environ 3000 fidèles Libanais

De plus, il y a quelques Catholiques syriens et arméniens, mais pas de communautés. Il y a de grands groupes de Catholiques de rite ge'ez, originaires d'Erythrée, et des Indiens catholiques de rite oriental.

En Palestine, la répartition des Catholiques est la suivante :

Catholiques latins 17850

Greco-Catholiques 4650

Il y a de petites communautés de Syriens catholiques, Maronites et Arméniens catholiques.

En Jordanie, les Catholiques se répartissent ainsi :

Catholiques latins 80000 + 50000 travailleurs immigrés catholiques latins

Greco-catholiques 32000

Il y a de petites communautés de Maronites, d'Arméniens catholiques et de Syriens catholiques, ainsi que des milliers de Chaldéens d'Iraq.

A Jérusalem, 10 000 chrétiens résideraient.

Source - www.popefrancisholyland2014.lpi.org (Pour Israël et la Palestine, ces chiffres s'appuient sur deux études publiées par Divar Publishers à Bethléem : « Les Arabes chrétiens en Israël », publié par Johnny Mansour en 2012, et « Les Chrétiens palestiniens de Cisjordanie », publié par Rania Al Qass Collings, Rifat Odeh Kassis et Mitri Raheb en 2012.)

4 LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

a) Les Papes et le Judaïsme, par Mgr Jérôme Beau

I. Historique des relations entre Juifs et catholiques depuis Jean XXIII

Geste sans précédent : en 1986, Jean-Paul II se rendit à la Synagogue de Rome et qualifia les Juifs de « frères aînés ». Avec Jean-Paul II, préoccupation du dialogue interreligieux, de l'œcuménisme et de l'ouverture de l'Eglise.

II. Nostra Aetate, Paul VI, en 1965

Cette déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes a affirmé que les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif. Les études bibliques et théologiques ainsi que le dialogue fraternel sont la clé pour la connaissance et l'estime entre Juifs et chrétiens.

III. Voyages en Terre Sainte de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI

▪ Paul VI : voyage en Terre sainte en janvier 1964

Paul VI a insisté sur le rôle des Juifs dans l'histoire religieuse de l'humanité et a appelé de ses vœux la paix entre tous les peuples

▪ Jean-Paul II : Pèlerinage jubilaire en Terre sainte en mars 2000

Jean-Paul II a affirmé que le patrimoine religieux juif était intrinsèque à la foi chrétienne. Le Pape a souhaité que le peuple juif reconnaisse que l'Eglise condamne totalement l'antisémitisme et toute forme de racisme car ceux-ci sont en opposition radicale avec les principes du christianisme.

Le Pape a assuré au peuple juif que l'Eglise catholique était profondément attristée par la haine, les actes de persécution et les manifestations d'antisémitisme exprimées contre les juifs par des chrétiens en tous temps et en tous lieux.

▪ Benoît XVI : Pèlerinage en Terre sainte en mai 2009

Benoît XVI a expliqué que les Juifs et les Chrétiens étaient concernés de la même manière par le respect de la nature sacrée de la vie humaine, le caractère central de la famille, une éducation solide des jeunes, et la liberté de religion et de conscience dans une société saine. Aujourd'hui, l'Eglise catholique est engagée de façon irrévocable sur le chemin choisi par Vatican II en faveur d'une réconciliation authentique et durable entre les Chrétiens et les Juifs.

☞ Voir les textes de référence des Papes et du Judaïsme en **Annexe 3a**

Le pape François sera le quatrième pape à se rendre en Terre Sainte.

b) Le dialogue islamo – chrétien, par Frère JF Bour, o.p.

Chrétiens et musulmans dans le monde font l'expérience du pluralisme et doivent être regardés dans la diversité de leurs expressions.

Chrétiens et musulmans dans le monde font l'expérience du pluralisme et doivent être regardés dans la diversité de leurs expressions.

I. En France, la réalité musulmane est en pleine évolution et le climat d'inquiétude doit être observé attentivement. Les catholiques manifestent eux aussi un certain nombre de peurs. Il est important d'énumérer les enjeux de la relation entre chrétiens et musulmans en France aujourd'hui, dont les principaux sont le développement de la connaissance mutuelle et la capacité à vivre sereinement les valeurs spirituelles et religieuses dans le cadre de la République.

II. A l'échelle mondiale, les enjeux sont de plusieurs sortes. Il s'agit de rappeler les grands principes définis par le concile pour la relation de l'Église avec le monde et les autres religions : attitude fondamentalement pastorale par laquelle l'Église se met au service d'une humanité appelée à se rassembler et à s'unir tout en défendant résolument la dignité humaine. Il faut aussi prendre en compte la situation des communautés chrétiennes du Moyen-Orient qui cherchent à se positionner désormais plus à partir du concept de citoyenneté que du concept de minorité ; l'Église veut également promouvoir, en lien avec des partenaires musulmans, une pédagogie du dialogue et de la paix afin de faire reculer les tentations violentes et extrémistes d'où qu'elles viennent ; on peut mentionner enfin le défi, plus interne, de la réflexion théologique sur le pluralisme religieux et sur l'articulation entre le dialogue et la mission.

Comme pour le voyage de Benoît XVI en mai 2009, celui du pape François commencera par la Jordanie soulignant notamment de cette façon le rôle positif de l'organisation *Âl al-Bayt* patronnée par la famille royale de Jordanie et qui avait coordonné la rédaction d'une lettre au Pape Benoît XVI en 2007, lettre signée par 138 savants et dignitaires musulmans pour répondre au 'discours de Ratisbonne' (voir plus loin).

Un constat s'impose : chrétiens et musulmans dans le monde font de plus en plus fréquemment l'expérience du pluralisme à cause du brassage des populations et du développement des médias. Si l'on se penche sur ces deux grands groupes religieux, il apparaît aussi qu'il y a plusieurs manières de vivre l'islam ou de vivre le christianisme. Et il est même imprudent de vouloir définir de manière générale chacune de ces deux religions à partir d'un seul contexte ou d'un seul type de pratiques.

- I. En France, la question de l'islam a beaucoup changé puisque 70 % des musulmans sur notre sol seraient désormais de nationalité française.**

C'est une population jeune (49 % ont moins de 30 ans). L'estimation du nombre global de musulmans est évidemment difficile vu l'interdiction du recensement sur la base des convictions en France. Certains instituts de sondages choisissent d'évaluer parfois sur la base de la conviction personnelle en posant la question : « Diriez-vous aujourd'hui que vous êtes musulman ? ». Les réponses à cette question aboutissent à une estimation basse de 3,5 millions de musulmans en France, il y a deux ans, quand l'estimation haute passe les 5 millions (d'après le calcul basé sur les origines culturelles). Sans doute découvre-t-on à travers cet écart que les musulmans aussi se sécularisent en assez grand nombre.

Mais la guerre des chiffres en France est souvent le révélateur du climat d'inquiétude par rapport à l'islam voir le révélateur d'une « vision fantasmée du danger islamiste ». On retrouve cette inquiétude voire un rejet de l'islam également parmi les catholiques alors même qu'ils ont apporté énormément d'aide aux travailleurs immigrés maghrébins lorsque leurs conditions de vie étaient précaires et parfois indignes dans les années 50 et 60. Ce dont les aînés parmi ces immigrés se souviennent d'ailleurs avec une immense reconnaissance.

Les principaux enjeux de la relation entre catholiques et musulmans en France aujourd'hui pourraient s'énumérer ainsi :

- 1) Comment relire l'histoire passée et les anciennes « inimitiés » (la guerre d'Algérie pèse encore lourd dans les esprits) de manière à renouveler l'image que nous avons les uns des autres ?
- 2) Comment mieux se reconnaître dans nos valeurs communes, éthiques et spirituelles afin de coopérer (associations caritatives, aumôneries...etc) ?
- 3) Comment vivre la richesse de nos identités tout en nous ouvrant à la connaissance de l'autre (le défi de la connaissance mutuelle est certainement le plus urgent – et il faut éviter le « choc des ignorances ») ?
- 4) Enfin, comment participer à une communauté nationale de destin en prenant part à la vie républicaine pleinement ?

II. Pour élargir notre réflexion à l'échelle mondiale, prenons d'abord la dernière encyclique du Saint Père où il est question de dialogue inter-religieux.

a) Après la publication de sa seconde encyclique « La joie de l'évangile »,

on a vu surgir sous la plume de savants islamologues catholiques quelques réserves quant à la connaissance qu'aurait le pape de la religion musulmane (il en parle aux n°s 250 à 253 de son texte) : Qu'en penser ?

Disons d'abord qu'il ne faut jamais oublier que si l'Église catholique défend la nécessité d'une étude poussée des religions comme cela se passe dans des centres catholiques à la réputation mondiale (le PISAI à Rome, l'IDEO au Caire ou encore l'Université St Joseph de Beyrouth), l'attitude de l'Église repose toujours à la fois sur une connaissance approfondie et objective des choses, mais plus encore sur des logiques que l'on pourrait appeler pastorales. C'est l'attitude pastorale d'abord qui sert de boussole au responsable catholique, laïc, prêtre, évêque, pape. L'attitude pastorale consiste, comme l'a bien rappelé le Concile Vatican II, à imiter le Christ et son attitude envers les personnes, attitude pleine de bonté, de sollicitude et de vérité. Jésus de Nazareth avait une attention pour chacun, quelle que soit son histoire. Imiter son attitude c'est agir de manière pastorale (ou comme le bon berger). Si le pape François n'est

pas islamologue de formation, il ne commet cependant pas d'erreur manifeste dans son texte et surtout, il s'exprime en pasteur soucieux de s'informer au mieux, ce que l'on perçoit très bien. Et s'il l'on en juge par le léger dégel des relations entre le Vatican et Al-Azhar (Le Caire) aujourd'hui, alors que les relations bilatérales ont connu depuis deux/trois ans une période de sommeil, c'est sans doute grâce à la détermination du pape à s'avancer en frère vers ses interlocuteurs.

b) Je remarque également la continuité avec le Concile Vatican II (déclaration sur la liberté religieuse de 1965)

et avec les derniers papes, quand le Saint Père aborde (voir *Evangelii Gaudium* n°255) juste après le dialogue la question toujours actuelle de la liberté religieuse : le pape François « prie et implore humblement ces pays (ils ne sont pas nommés) pour qu'ils donnent la liberté aux chrétiens de célébrer leur culte et de vivre leur foi ». Comme on le dit depuis le concile, c'est là un droit fondamental pour tout être humain et il en va de sa dignité.

c) Il n'est pas possible de parler d'un voyage au Moyen-Orient sans évoquer aussi la situation particulière des minorités chrétiennes de la région.

J'insiste pour dire que ce sont des communautés dont l'enracinement dans cette région est antérieur à l'apparition de l'islam. Il faut remarquer aujourd'hui qu'elles souhaitent moins penser leur situation en terme de minorité qu'en terme de citoyenneté. Mais on ne peut que s'inquiéter aujourd'hui devant leur exode suite aux bouleversements survenus tout au long du 20ème siècle et plus récemment avec la guerre civile du Liban, l'effondrement et la reconstruction de l'Irak, les printemps arabes, l'actuel chaos syrien sans compter la situation israélo-palestinienne où les arabes chrétiens sont une minorité dans l'État d'Israël ou dans les territoires. Dans toutes ces situations et dans d'autres, on ne peut jamais réduire la question des arabes chrétiens à une simple affaire de tension inter-religieuse entre eux et les musulmans. D'autant que les victimes des bouleversements dont je parle sont majoritairement des musulmans. Ceci dit, le plein exercice d'une citoyenneté pour les chrétiens est encore à venir, sauf bien sûr pour le Liban.

Les responsables chrétiens du Moyen-Orient rappellent souvent que l'exil n'est pas la solution et que les pays arabes ont besoin de leur minorité chrétienne, ou d'un pluralisme. Retenons ces propos concluant la réunion synodale des évêques et patriarches des Églises chrétiennes orientales catholiques à Rome en 2010 : « Nous disons à nos concitoyens musulmans : nous sommes frères et Dieu nous veut ensemble, unis dans la foi en Dieu et par le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Ensemble, nous construirons nos sociétés civiles sur la citoyenneté, la liberté religieuse et la liberté de conscience. Ensemble, nous travaillerons pour promouvoir la justice, la paix, les droits de l'homme et les valeurs de la vie et de la famille ». (Déclaration finale). Des communautés chrétiennes et musulmanes vivent cela en ce moment dans la ville de Homs en Syrie.

Et souvenons-nous que c'est tout de même aux arabes chrétiens catholiques que nous devons ces mentions de l'islam dans le concile Vatican II car leurs évêques d'alors l'avaient quasiment exigé !

d) La question de la violence intégriste pourrait certes nous occuper quelques heures,

mais qu'il suffise de dire pour le moment que au-delà de l'émotion suscitée en son temps par le discours de Benoît XVI à Ratisbonne et dont le thème était « religion et violence », le principal souci de l'Église catholique est de promouvoir une éducation à la paix ainsi que tous les moyens permettant d'éradiquer les tentations violentes argumentées religieusement. Un très grand nombre de savants et dignitaires musulmans visent le même objectif en fonction de contextes divers. Parmi eux, je mentionne encore une fois ces 138 savants musulmans qui écrivirent à Benoît XVI en 2007 une lettre sur le thème de « l'amour de Dieu et du prochain », lettre tout à fait magnifique et qui mériterait d'être mieux connue.

e) D'un point de vue plus intellectuel et aussi plus interne, il y a bien sûr le défi de la réflexion théologique spécialisée.

Dans l'Église catholique, la « théologie des religions » cherche à penser la pluralité des religions du monde en réfléchissant au rôle de toutes ces religions dans le plan de Dieu. Et la théologie de la mission (qui traite les questions missionnaires), peut s'appuyer sur la réflexion des derniers papes, quand elle cherche à articuler deux exigences qui demeurent vraies pour tout chrétien : rendre témoignage à Jésus-Christ en partageant avec l'humanité entière les trésors et les dons spirituels reçus de lui à travers l'Évangile et la prière, et maintenir en toute circonstance, même dans l'activité missionnaire, l'impératif du dialogue par lequel on reconnaît ce qui est vrai et bon dans les religions non chrétiennes et le cœur de leurs adeptes.

CONCLUSION : En guise de conclusion je donne la parole au patriarche latin de Jérusalem

Fouad Twal qui dans son message pour le carême (février 2014), exprime l'espoir que cette visite du Saint Père « *renforce notre foi, fortifie les relations œcuméniques et le dialogue interreligieux, et fasse avancer le processus de paix entre Israël et les palestiniens, et renforce également les relations entre le Vatican et les pays qu'il visitera : la Jordanie, la Palestine et Israël.* »

☞ Voir les textes de référence et les repères du dialogue islamo chrétien en **Annexe 3b**

5 LE DIALOGUE OECUMENIQUE

a) Les Églises orientales, par Mgr Dubasque

Les Églises orientales sont massivement méconnues par les fidèles catholiques "latins". C'est parfois à l'occasion de conflits (Irak, Syrie, Égypte, Palestine) ou de graves problèmes (le fondamentalisme dans des pays à majorité musulmane ou hindoue, les guerres "civiles" dans des pays arabes) que nous entendons parler de ces antiques et vénérables Églises, dont une grande partie des fidèles a été obligée de prendre le chemin de l'exil (en général vers l'Europe ou l'Australie, ou bien vers l'Amérique du Nord et du Sud). L'aide et la compassion qu'ils attendent de leurs frères chrétiens devraient nous inciter à sortir de notre ignorance.

Si nous évoquons les Églises "orientales" en général, il nous faut distinguer au moins trois grands groupes ou "familles" d'Églises :

I. Les ÉGLISES ORTHODOXES de rite byzantin

Cette "famille" se compose actuellement de 17 Églises :

- ▶ Les 4 patriarchats antiques : Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.
- ▶ Les 5 patriarchats "médiévaux" ou plus tardifs : Russie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Géorgie.
- ▶ Les 8 Églises "autocéphales" ou "autonomes" : Chypre, Grèce, Pologne, Albanie, République tchèque, Slovaquie, Finlande, Ukraine.

Au sens strict, ces Églises sont les seules à être vraiment "orthodoxes" (chalcédoniennes) puisque ce qualificatif a été attribué aux Églises orientales ayant accepté la doctrine du Concile de Chalcédoine (451), ce qui n'est pas le cas du deuxième groupe (cf. ci-dessous).

Ces 17 Églises participent, ensemble, au dialogue théologique avec l'Église catholique.

II. Les ÉGLISES ORIENTALES ORTHODOXES

Il faut aujourd'hui les appeler ainsi et délaisser les qualificatifs négatifs du passé : "non chalcédoniennes", antéchalcedoniennes", préchalcedoniennes", "Anciennes Églises orientales", "Églises orientales mineures".

▶ Il s'agit des 5 Églises suivantes : l'Église copte orthodoxe, l'Église syrienne orthodoxe, l'Église arménienne orthodoxe (ou apostolique), l'Église éthiopienne orthodoxe, l'Église malankare orthodoxe (sud de l'Inde).

▶ Malgré son origine différente, on compte cependant parmi elles l'Église Assyrienne de l'Orient, qui continue malheureusement à être encore qualifiée de "nestorienne".

3) Les ÉGLISES CATHOLIQUES ORIENTALES

Elles sont également appelées "orientales catholiques" si l'on veut mettre prioritairement l'accent sur leur caractère oriental plutôt que sur leur communion avec le siège catholique romain.

Toutes, hormis l'Église maronite, ont été créées au cours des cinq derniers siècles, et il en existe une pour pratiquement chacune des Églises des deux familles orientales ci-dessus. On évitera de les appeler par le terme péjoratif d' "uniates".

Il ne faut cependant pas oublier qu'il existe aussi, en Orient, d'autres petites communautés ecclésiales : il s'agit principalement d'anglicans et de protestants de toutes dénominations (ex. l'Église évangélique arménienne).

Au Proche-Orient, 7 Églises catholiques romaines sont présentes :

L'Église grecque catholique (melkite) ; l'Église copte catholique ; l'Église syrienne catholique ; l'Église arménienne catholique ; l'Église maronite ; l'Église chaldéenne ; l'Église latine.

☞ Voir le tableau de référence pour les Églises orientales en **Annexe 3c**

c) Dates et dialogue théologique orthodoxe catholique, par Mgr Dubasque

I. Quelques dates importantes

► **16 juillet 1054** : **Bulle d'excommunication** du Patriarche de Constantinople déposée sur l'autel de la Basilique Ste-Sophie par le Cardinal Humbert, légat du Pape Léon IX... décédé en avril 1054 !

► **1202-1204** : **4^e croisade**. Sac de Constantinople par les croisés (avril 1204).

► **1274** : **Concile de Lyon II** : Acte d'union

► **1439** : **Concile de Florence** : Décret d'Union (6 juillet 1439).

Rencontre entre le Pape Eugène IV et le Patriarche de Constantinople, Joseph II.

► **5 et 6 janvier 1964** : **Rencontre à Jérusalem** : Pape Paul VI et Patriarche de Constantinople, Athénagoras I^{er}.

► **7 décembre 1965** (*veille de la clôture du Concile Vatican II*) : **Levée des excommunications** réciproques de 1054, au même moment, à Rome et Istanbul.

► **1967**

25 juillet : voyage du Pape Paul VI à Istanbul.

26-28 octobre : voyage du Patriarche Athénagoras I^{er} à Rome.

► **1979**

Création de la Commission mixte internationale entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe par le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Dimitrios I^{er}.

II. Le who's who des évêques orthodoxes

ORTHODOXIA

Ostkirchliches Institut

Ostengasse 29-31

D – 93047 REGENSBURG,

Germany

Telefacsimile [49] 5121 2069359

Niko.wy@t-online.de, www.oki-regensburg.de

Tél. [49] 172 8501623

On peut aussi le commander à :

Libreria Vaticana, Piazza San Pietro, I – 00120 CITTÀ DEL VATICANO

Telefacsimile [39] 06698 85326 - vendita@publish.va

III. Réunions de la Commission mixte internationale

► **29 mai-4 juin 1980** - I^{ère} Rencontre (*Patmos et Rhodes*)

Cliquez ici pour obtenir le Document

► **30 juin-6 juillet 1982** - II^e Rencontre (*Munich*)

Cliquez ici pour obtenir le [Document](#) : *Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité.*

▶ 30 mai-8 juin 1984 - III^e Rencontre (*La Canée, Crète*)

▶ (29 mai-7 juin 1986 - IV^e Rencontre (1^{ère} phase) à *Bari, Italie*)

▶ (9 juin-16 juin 1987 - IV^e Rencontre (2^e phase) à *Bari, Italie*)

Cliquez ici pour obtenir le [Document](#) : *Foi, sacrements et unité de l'Église.*

▶ 19 juin-27 juin 1988 - V^e Rencontre (*monastère de Nouveau Valamo, Finlande*)

Cliquez ici pour obtenir le [Document](#) : *Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu.*

▶ 6 juin-15 juin 1990 - VI^e Rencontre (*Freising, Allemagne*)

▶ 17 juin-24 juin 1993 - VII^e Rencontre (*Balamand, Liban*)

Cliquez ici pour obtenir le [Document](#) : *L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion.*

▶ 9 juillet-19 juillet 2000 - VIII^e Rencontre (*Emmitsburg-Baltimore, Maryland/USA*)

Cliquez ici pour obtenir le [Communiqué](#)

▶ 18 septembre-25 septembre 2006 - IX^e Rencontre (*Belgrade, Serbie*)

▶ 8 octobre-14 octobre 2007 - X^e Rencontre (*Ravenne, Italie*)

Cliquez ici pour obtenir le [Document](#) : *Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église - communion ecclésiale, conciliarité, et autorité.*

▶ 19 octobre-22 octobre 2009 - XI^e Rencontre (*Paphos, Chypre*)

Dans le **communiqué**, on relève qu'il a été explicitement décidé de ne pas publier le projet de document, *Le rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au premier millénaire*, jusqu'à ce que la Commission l'ait examiné intégralement.

▶ 21 septembre-27 septembre 2010 - XII^e Rencontre (*Vienne, Autriche*)

Depuis 2011, la Commission mixte internationale poursuit son travail à travers ses sous-commissions et son comité de coordination, dans la tentative de surmonter les obstacles apparus durant la dernière session plénière à Vienne (2010) sur la question du **rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au premier millénaire**. La Commission n'a pas réussi à s'accorder sur le texte préparé par deux sous-commissions, texte jugé trop historique et trop peu théologique par les orthodoxes. Il a été décidé de traiter dans un nouveau projet le thème de la primauté dans le contexte de la synodalité et dans une perspective spécifiquement théologique.

d) Point de vue catholique

L'Assemblée des Ordinaires catholiques de Terre Sainte (AOCTS) a choisi la devise et le logo pour le prochain pèlerinage du pape en Terre Sainte lors de la réunion de l'Assemblée les 11 et 12 mars 2014 à Tibériade.

La devise pour le pèlerinage est « *Pour qu'ils soient un* ». Le Saint-Père a insisté pour que le centre de son pèlerinage soit la rencontre avec le patriarche grec orthodoxe Bartholomée de Constantinople et les chefs des Églises de Jérusalem. Le pèlerinage a pour but de commémorer et renouveler l'engagement à l'unité exprimé par le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras de Constantinople, il ya 50 ans à Jérusalem.



Cela illustre la volonté du Seigneur lors de la dernière Cène : « *Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.* » (Jn 17, 20-23)

Le logo illustre également ce désir d'unité, représentant l'étreinte de saint Pierre et saint André, les deux premiers disciples appelés par Jésus en Galilée. Saint Pierre est le chef de l'Église de Rome et saint André est le chef de l'Église de Constantinople. À Jérusalem, dans l'Église-mère, ils s'embrassent. Les deux apôtres sont dans un bateau qui représente l'Église, dont le mât est la Croix du Seigneur. Les voiles du bateau sont gonflées de vent, le souffle de l'Esprit Saint, qui dirige le bateau alors qu'il navigue sur les eaux de ce monde.

L'unité des chrétiens est un message d'unité pour toute l'humanité, appelée à surmonter les divisions du passé et à cheminer ensemble vers un avenir de justice, de paix, de réconciliation, de pardon et d'amour fraternel.

Source : www.popefrancisholyland2014.lpj.org

e) Perspective orthodoxe, par M. Nicolas Kazarian

La rencontre de Jérusalem entre le Pape Paul VI et le Patriarche œcuménique de Constantinople Athénagoras, en 1964, marque le début officiel du dialogue bilatéral entre les Églises catholique et orthodoxe. Séparés depuis le 11^e siècle suite à un processus d'étranglement à la fois politique, culturel et théologique, les christianismes d'Occident et d'Orient doivent apprendre à se redécouvrir. L'engagement œcuménique de l'Église orthodoxe est conditionné par les événements du début du 20^e siècle. Sur ce chemin d'unité, elle retrouve l'Église catholique à partir du concile Vatican II (1962-1965). La rencontre de Jérusalem marque l'ouverture du dialogue de la charité entre les deux

« Églises sœurs ». Il se transformera en dialogue de la vérité, à partir de 1979, avec la création de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. Cinquante années après la rencontre de Jérusalem, le Pape François et le Patriarche œcuménique Bartholomée se retrouveront pour témoigner avec force de leur engagement commun en faveur de l'unité des chrétiens.

☞ Textes de références et repères à propos des perspectives orthodoxes en **Annexe 3e**

f) Déclaration commune du Pape Paul VI et du Patriarche Athénagoras

Déclaration commune du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras exprimant leur décision d'enlever de la mémoire et du milieu de l'Église les sentences d'excommunication de l'année 1054. Cette déclaration commune fut lue dans la session solennelle du II^e concile du Vatican par Monseigneur Jean Willebrands. En même temps, elle était lue par le secrétaire du saint synode, dans la cathédrale du Phanar.



1. Pénétrés de reconnaissance envers Dieu pour la faveur que, dans sa miséricorde, il leur a fait de se rencontrer fraternellement aux lieux sacrés où, par la mort et la résurrection du Seigneur Jésus, a été consommé le mystère de notre salut et, par l'effusion du Saint-Esprit, a été donnée naissance à l'Église, le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras n'ont pas perdu de vue le dessein qu'ils ont conçu dès lors, chacun pour sa part, de ne rien omettre désormais des gestes qu'inspire la charité et qui puissent faciliter le développement des rapports fraternels ainsi amorcés entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe de Constantinople. Ils sont persuadés de répondre ainsi à l'appel de la grâce divine qui porte aujourd'hui l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe ainsi que tous les chrétiens à surmonter leurs différends afin d'être à nouveau "un" comme le Seigneur Jésus l'a demandé pour eux à son Père.

2. Parmi les obstacles qui se trouvent sur le chemin du développement de ces rapports fraternels de confiance et d'estime, figure le souvenir des décisions, actes et incidents pénibles, qui ont abouti en 1054 à la sentence d'excommunication portée contre le patriarche Michel Cérulaire et deux autres personnalités par les légats du siège romain, conduits par le cardinal Humbert, légats qui furent eux-

mêmes ensuite l'objet d'une sentence analogue de la part du patriarche et du synode constantinopolitain.

3. On ne peut faire que ces événements n'aient pas été ce qu'ils ont été dans cette période particulièrement troublée de l'histoire. Mais aujourd'hui qu'un jugement plus serein et plus équitable a été porté sur eux, il importe de reconnaître les excès dont ils ont été entachés et qui ont amené ultérieurement des conséquences dépassant, autant que nous pouvons en juger, les intentions et les prévisions de leurs auteurs dont les censures portaient sur les personnes visées et non sur les Églises et n'entendaient pas rompre la communion ecclésiastique entre les sièges de Rome et de Constantinople.

4. C'est pourquoi le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras Ier en son synode, certains d'exprimer le désir commun de justice et le sentiment unanime de charité de leurs fidèles et se rappelant le précepte du Seigneur: "Quand tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère" (Mt 5, 23-24), déclarent d'un commun accord:

a) regretter les paroles offensantes, les reproches sans fondement, et les gestes condamnables qui, de part et d'autre, ont marqué ou accompagné les tristes événements de cette époque;

b) regretter également et enlever de la mémoire et du milieu de l'Église les sentences d'excommunication qui les ont suivis, et dont le souvenir opère jusqu'à nos jours comme un obstacle au rapprochement dans la charité, et les vouer à l'oubli;

c) déplorer, enfin, les fâcheux précédents et les événements ultérieurs qui, sous l'influence de divers facteurs, parmi lesquels l'incompréhension et la méfiance mutuelles, ont finalement conduit à la rupture effective de la communion ecclésiastique.

5. Ce geste de justice et de pardon réciproque, le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras Ier avec son synode sont conscients qu'il ne peut suffire à mettre fin aux différends, anciens ou plus récents, qui subsistent entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe et qui, par l'action de l'Esprit-Saint, seront surmontés grâce à la purification des cœurs, au regret des torts historiques ainsi qu'à une volonté efficace de parvenir à une intelligence et une expression commune de la foi apostolique et de ses exigences.

En accomplissant ce geste, cependant, ils espèrent qu'il sera agréé de Dieu, prompt à nous pardonner lorsque nous nous pardonnons les uns les autres, et apprécié par le monde chrétien tout entier, mais surtout par l'ensemble de l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe comme l'expression d'une sincère volonté réciproque de réconciliation et comme une invitation à poursuivre, dans un esprit de confiance, d'estime et de charité mutuelles, le dialogue qui les amènera, Dieu aidant, à vivre de nouveau, pour le plus grand bien des âmes et l'avènement du règne de Dieu, dans la pleine communion de foi, de concorde fraternelle et de vie sacramentelle qui exista entre elles au cours de premier millénaire de la vie de l'Église.

Le 7 décembre 1965

Source : www.vatican.va

☞ Lire « le Concile au Jour le Jour, Témoignage Chrétien, 16/01/1964 » en **Annexe 3d**

☞ Lire l'allocution du pape Paul VI lors de sa rencontre avec Athenagoras, 06/01/1964 en **Annexe 3e**



Icône de la rencontre St Pierre St André, remise lors de la rencontre

6 LES ENJEUX ECCLESIAUX POUR LA TERRE SAINTE

Père Rafiq Khoury

Quelle est l'importance de ce pèlerinage pour la Terre Sainte et ses Eglises? Quels en sont les enjeux, les attentes et les implications? En bref, quel sens pourrait avoir un tel pèlerinage, pour la Terre Sainte et ses Eglises, sur le plan ecclésial, œcuménique, interreligieux et politique, dans le contexte actuel? Mais, avant d'affronter ces questions, il s'agit de savoir de quelle communauté chrétienne il s'agit en Terre Sainte? [...]

Les chrétiens de Terre Sainte affrontent aujourd'hui des défis immenses, qui ne pourront pas être oubliés par le Saint Père, et que les médias ont l'occasion d'approcher et de comprendre. Quels sont ces défis? Je les mentionne rapidement, parce qu'ils constituent le contexte dans lequel cette visite du Pape se déroulera.

a) Les défis concernant la foi

Je ne sais pas jusqu'à quel point cet aspect des défis qu'affrontent les chrétiens de Terre Sainte et d'Orient intéresse les médias. Mais je crois qu'il vaut la peine de le mentionner rapidement, ne serait-ce que pour avoir un regard global sur le tableau. Les chrétiens de Terre Sainte ont eu le courage de conserver leur foi au cours d'une histoire on ne peut plus troublée. Mais, il faut dire en même temps que cette foi a subi les retombées de l'histoire, dans ce sens qu'elle a fini par être une foi plus sociologique que personnelle. Cette foi sociologique ne pouvait que produire un modèle d'Eglise sociologique. Et ici il faut mentionner un terme très répandu en Orient, celui de confession. Le mot arabe qui définit cette réalité est Tai'fa, terme très répandu dans la terminologie courante, soit sur le niveau civil qu'ecclésiastique. La Tai'fa ou confession est une notion sociologique qui définit l'Eglise en tant que groupe social, dont la préoccupation première est la survie, l'affirmation de soi et le souci de droits et de privilèges, ce qui ne peut qu'obnubiler le vrai sens de son être ecclésial, la conscience qu'elle a de sa vocation, de sa mission et de sa relation avec les autres, puisque tout cela est vu et vécu à travers le prisme confessionnel. Le résultat est une Eglise fermée sur elle-même et peu consciente de sa mission dans le monde. Evidemment, il faut se garder de généraliser pour ne pas être injuste envers une communauté chrétienne qui a derrière elle deux mille ans d'histoire. La question qui se pose à la conscience de ces chrétiens est la suivante: Quelle foi en Jésus-Christ, dans quelle Eglise?

Les Papes précédents, Jean-Paul II et Benoit XVI, se sont adressés directement à cette communauté chrétienne pour l'inviter à une foi plus profonde et à un modèle d'Eglise qui soit plus conforme à l'Évangile et aux enseignements du concile Vatican II. Le Pape François ne peut éviter un tel discours, qui encourage les Eglises dans leur effort pastoral pour vivifier la foi de leurs fidèles pour qu'elle soit susceptible d'affronter les grands défis au Moyen-Orient et dans le monde. Les fidèles et les Eglises attendent du Pape une parole dans ce sens pour les confirmer dans la foi, sans oublier que c'est la première mission du Pasteur universel. Je crois que le Pape François saura le faire avec son style direct, simple et peu sophistiqué.

b) Les défis concernant leur présence dans la société

Quelle foi en Jésus-Christ, dans quelle Eglise? A cette question se joint une autre non moins importante: Dans quelle société? Nous savons que les sociétés du Moyen-Orient vivent une situation de transition avec tout ce que cela comporte de problèmes immenses qu'affrontent ces sociétés à tous les niveaux. Une telle situation ne peut qu'avoir ses répercussions sur les chrétiens dans ces divers pays, dont les chrétiens de la Terre Sainte. Je voudrais mentionner un certain nombre de ces défis, face auxquels le Pape va se trouver, en Terre Sainte et au Moyen-Orient.

c) L'instabilité

Les sociétés du Moyen-Orient vivent une situation d'instabilité chronique à tous les points de vue, politique, économique, culturel, social et même religieux. Une telle situation marque nos sociétés de son empreinte profonde, créant une situation générale d'exaspération et de tensions. La Terre Sainte ne fait pas exception. Mais, en Terre Sainte, il y a une situation qui s'ajoute à cette situation générale et qui la rend encore plus grave, à savoir le conflit entre Israéliens et Palestiniens. Tout cela a ses implications sur les chrétiens de Terre Sainte, rend difficile leur vie quotidienne et met leur avenir en question. La société palestinienne en général et la situation des chrétiens de Terre Sainte ne pourra jamais trouver sa stabilité sans la solution de ce problème qui ne finit jamais et qui met nos sociétés dans une situation de crise permanente. Il suffit de rappeler les grands événements que les sociétés du monde arabe sont en train de vivre ces dernières années pour mesurer la profondeur de cette crise, qui a des facteurs internes, à cause des vrais problèmes que nos sociétés connaissent. Mais on ne peut passer sous silence les facteurs extérieurs. En effet, notre région ne laisse personne indifférent. Des puissances locales, régionales et internationales ne cessent d'intervenir, d'une manière directe ou indirecte, pour détourner ces événements de leurs buts premiers, pour qu'ils soient au service de leurs intérêts propres, ce qui ne fait que semer plus de confusion et de troubles au sein de nos sociétés.

Comment l'Eglise, en la personne du Pape François, se comportera-t-elle au milieu de cette situation et quel message apporte-t-elle à ces situations de tension et de crise?... Voilà une question que le Pape ne pourra éviter d'affronter.

d) L'émigration

Une des questions qui préoccupe les chrétiens d'Orient et ceux de la Terre Sainte d'une manière particulière est celle de l'émigration. Nous savons que l'émigration est un phénomène normal dans toutes les sociétés pour des raisons des plus variées. Mais ce phénomène tend à prendre des proportions normales au fur et à mesure que les sociétés connaissent plus de stabilité, politique, économique et sociale. En Orient, ce phénomène a commencé déjà au XIXème S. dans une situation de pauvreté extrême. Avec le temps, il aurait fallu que ce processus prenne sa proportion normale. Mais malheureusement, des événements ultérieurs se sont passés au cours du XXème S. et qui n'ont fait qu'intensifier et d'accélérer ce phénomène. Je ne peux que citer quelques-uns: la création de l'Etat

d'Israël en 1948 qui a dispersé les Palestiniens, dont les chrétiens. A titre d'exemple, Jérusalem, en 1948 avait une population chrétienne de 29.000 habitants. Ils sont tombés à 14.000 après 1948. Après la guerre de 1967, ils sont tombés à moins de 10.000. L'occupation de l'Iraq a entraîné l'émigration dramatique des chrétiens irakiens. Les chrétiens du Liban ont connu le même phénomène après 15 ans de guerre à partir de 1975. Actuellement, les chrétiens de Syrie connaissent le même sort. Evidemment, il ne faut pas penser que l'émigration touche seulement les chrétiens; elle touche aussi la population musulmane. Mais, étant donné le petit nombre des chrétiens, ce phénomène est plus visible quand il s'agit d'eux. Comment une telle hémorragie des chrétiens d'Orient pourra-t-elle être stoppée? Voilà une question qui préoccupe les Eglises d'Orient, comme elle préoccupe aussi l'Eglise universelle. Que peuvent faire les Eglises, sur le plan local et universel, en face de ce drame? La question reste ouverte tout en rappelant que la stabilité de nos sociétés au Moyen-Orient est le seul facteur qui pourra encourager les chrétiens à rester sur place.

e) L'émergence d'un Islam politique

Depuis quelques décennies, on remarque l'émergence d'un Islam politique de tendances des plus variées. Je ne suis pas là pour analyser ce phénomène dans ses causes et ses conséquences. Comme je ne suis pas ici pour nourrir un sentiment d'islamophobie assez répandu en Occident. Il faut rappeler que tous les musulmans ne sont pas islamistes et que la classification de toute une société avec une seule étiquette est injuste et peut conduire à des conséquences néfastes. Il faut rappeler aussi que les mouvements islamistes extrémistes font peur à tout le monde, aux chrétiens, à la très grande majorité des musulmans et aux autres citoyens d'orientation libérale. En Terre Sainte, nous avons des partis islamistes. Mais il faut dire qu'ils n'ont pas une note antichrétienne, comme on le voit dans d'autres pays du Moyen-Orient. Mais cette tendance, surtout dans sa forme extrémiste, fait peur aux chrétiens, entre autres, parce qu'elle les oblige à s'interroger au sujet de leur place dans une société qui tend à prendre de plus en plus un certain cachet religieux.

f) Les chrétiens au milieu de miroirs déformants

Tout le monde regarde vers les chrétiens d'Orient. Tout le monde en parle. Des conférences sont organisées, des livres sont écrits, des articles sont publiés. On ne peut s'en lamenter. Mais il faut remarquer que cet intérêt n'est pas toujours indifférent. En effet, chacun regarde vers les chrétiens d'Orient avec sa perspective propre, d'après ses choix idéologiques ou d'après ses intérêts propres. Et chacun voudrait engager les chrétiens d'Orient dans sa perspective propre ou ses choix idéologiques propres ou ses intérêts propres, ce qui met les chrétiens dans une situation d'embarras ou constitue pour eux un piège. Il me semble que l'Eglise universelle et tous ceux qui sont intéressés à nos sociétés et à ses chrétiens devraient aider les chrétiens d'Orient à prendre eux-mêmes la parole et à dire ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent être, quel est le sens de leur présence dans leurs sociétés, quelle est leur

vocation, leur mission et leur témoignage au sein de leurs sociétés en cette période difficile de leur histoire.

g) Le défi œcuménique et interreligieux



Le Patriarche de Constantinople Bartholomée I et le Pape François. © *Patriarcat Latin de Jérusalem*

Il faut dire que le pèlerinage du Pape Paul VI a été un pèlerinage éminemment œcuménique. En effet, Paul VI est venu en Terre Sainte au milieu des grandes ouvertures œcuméniques de l'Église au concile Vatican II. Il faut se rappeler que ce pèlerinage a été marqué par la rencontre historique entre Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras I de Constantinople, après mille ans de séparation et d'éloignement. L'enjeu œcuménique du Pèlerinage de Paul VI et du Pape François sera traité lors de cette journée. Je voudrais m'arrêter ici sur son impact sur l'atmosphère

œcuménique en Terre Sainte. Il faut dire que la rencontre entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénogoras marque une date importante dans les relations œcuméniques en Terre Sainte. En effet, elle a eu un impact très fort sur l'œcuménisme en Terre Sainte. Après un œcuménisme protocolaire vide, l'atmosphère a changé dans ce sens que les Églises de Terre Sainte ont commencé à se parler, à se respecter davantage et même à prendre position ensemble lors des dernières années, mais sans pouvoir parler encore d'un vrai mouvement œcuménique où les Églises seraient capables de se mettre autour d'une table pour étudier vraiment les questions qui les intéressent et qui sont source de conflits latents entre les Églises (prosélytisme, collaboration pastorale, unification de la date des grandes fêtes chrétiennes, etc.). Nous attendons du pèlerinage du Pape François de donner un nouvel élan à cette collaboration œcuménique en Terre Sainte.

Un autre aspect qui complète cette collaboration œcuménique est la collaboration entre les Églises catholiques. Comme nous l'avons dit plus haut, ces Églises sont au nombre de six, en plus de la Custodie de Terre Sainte (les Franciscains qui constituent une présence importante en Terre Sainte). Après une longue période de rivalités et de compétition, une meilleure collaboration existe entre ces Églises au niveau pastoral. Nous espérons que le Pèlerinage de François donnera là-aussi un élan pour une plus grande collaboration entre ces Églises. Il ne s'agit pas de retourner en arrière, mais d'intensifier cette collaboration. Et ici je ne peux que citer cette parole des Patriarches catholiques d'Orient: «En Orient, nous serons chrétiens ensemble ou nous ne serons pas».

C'est dans ce cadre qu'il faut aussi parler du défi interreligieux. Dans ce domaine, la Terre sainte, et Jérusalem en particulier, représente un lieu privilégié de cette rencontre entre les religions, puisque les trois grandes religions monothéistes sont chez elles à Jérusalem, qui constitue un aspect fondamental de leur identité. Malheureusement, le conflit politique empêche ces religions d'avoir des contacts fructueux entre elles. Elles se trouvent à Jérusalem dans une situation de conflit. Le pèlerinage de Paul VI n'a pas eu ce cachet interreligieux. Mais les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI ont voulu marquer leurs

pèlerinages de cet aspect en organisant une rencontre interreligieuse autour d'eux. Mais il faut dire que ces rencontres ont été un échec, parce que les diverses parties se sont contentées de se lancer des accusations réciproques de caractère politique. Lors du Pèlerinage du Pape François une telle rencontre n'est pas prévue. Mais nous sommes en attente pour voir quel message apportera le Pape avec lui dans ce sens.

h) Les défis de la Justice et de la paix

Le Pape vient dans une région qui vit une situation politique des plus difficiles et des plus complexes. Evidemment il ne s'agit pas pour moi de faire une analyse ou un discours politique. Mais je me permets de faire quelques remarques qui pourront aider à mettre les choses à leur vraie place, surtout que le Pape ne pourra que prendre en considération le contexte politique actuel. Les négociations de paix se poursuivent depuis plus de 20 ans entre Palestiniens et Israéliens sans arriver à des conclusions satisfaisantes et authentiques. Entre-temps, les Israéliens ne cessent de multiplier les mesures qui sont en contradiction flagrantes avec le processus de paix (mur de séparation, construction de colonies dans les territoires occupés, blocus de Gaza avec ses conséquences désastreuses, judaïsation de Jérusalem au détriment de ses autres composantes...).

Par ailleurs, il faut se rappeler que le partenaire palestinien est le parent pauvre de ces négociations. Il n'a aucune force, ni militaire, ni économique, ni médiatique, ni politique. Ce qui fait qu'il est laissé à lui-même devant des puissances qu'il ne peut affronter tout seul et est constamment soumis à toutes sortes de pressions pour qu'il fasse toujours plus de concessions qui ne sont pas dans le sens de ses droits légitimes. Il faut savoir que les Palestiniens sont en face d'un Israël puissant, qui a l'appui très souvent inconditionnel des puissances occidentales (surtout américaine), ce qui donne bonne conscience aux israéliens et leur permet de continuer dans leur politique contraire à une vraie paix.

Il faut ajouter qu'entre-temps les Palestiniens sont la cible d'injustices et d'oppressions de toutes sortes, qui font de leur vie quotidienne une réalité impossible à vivre (dispersion des familles, réfugiés, manque de travail, difficultés de mouvement, vie économique très limitée...), sans oublier les difficultés pastorales de l'Eglise dans une telle situation.

Dans un tel contexte, il me semble que les paroles du Pape devraient être une invitation forte, claire et engagée pour une paix juste et durable. Je crois qu'elles devraient aller au-delà des conventions diplomatiques pour lancer un appel courageux et clair en faveur d'une paix vraie, quitte à mécontenter les uns et les autres (les Palestiniens, mais surtout les Américains et les Israéliens). Il en va de la paix du monde. Une telle situation ne peut continuer indéfiniment. Il faut se rappeler que d'une manière ou d'une autre le problème palestinien est à la source des troubles répandus dans le monde arabe et musulman et qu'une solution de ce problème ne peut que promouvoir la paix dans le monde arabe, dans le monde musulman et dans le monde entier. Une parole prophétique de la part du Pape est attendue dans un tel contexte, une parole qui se range sans peur du côté des pauvres, comme le Pape François nous a habitué dans ses diverses visites dans le monde.

Conclusion

Je voudrais conclure par deux remarques. La première s'adresse directement aux organes de presse. Si vous aurez l'occasion d'accompagner le pèlerinage du Pape François, il faut savoir que vous venez dans une région très complexe et très difficile. Il est facile de venir avec des choix politiques ou idéologiques, ou avec des préjugés envers cette partie ou cette autre. Dans ce cas, on sera inévitablement injuste. Dans ce contexte, ce que je voudrais dire est qu'il y a un très grand malentendu entre Orient et Occident. Il y a une peur et des préjugés réciproques. Je crois qu'un changement de regard est un besoin impérieux dans le contexte actuel. Les uns et les autres devraient adopter un regard nouveau les uns sur les autres. Il en va pour l'avenir du monde dans les années à venir. J'espère que vous porterez ce souci en couvrant le pèlerinage de François.

Une deuxième remarque non moins importante est à faire pour conclure cette présentation. Jusqu'à maintenant, nous avons parlé des pèlerinages, mais peu des pèlerins eux-mêmes. Chaque Pape est venu en Terre Sainte avec sa personnalité propre et je crois que chacun a donné le meilleur de lui-même lors de son Pèlerinage. Ici, il s'agit du Pape François, dont la personnalité unique s'est vite déclarée et a été perçue par le monde entier. Nous savons qu'il a marqué l'Eglise de son approche personnelle. Je dois vous dire que le terrain en Terre Sainte est bien préparé pour cette visite. Il est précédé par une estime et un respect généralisés. Je partage la curiosité de tous qui voudraient voir comment ce Pape saura marquer ce pèlerinage de sa touche propre, soit dans ses paroles, soit dans ses gestes. Nous sommes sûrs que le style nouveau de ce Pape saura s'imposer à tous. Nous avons pleine confiance que le Pape saura dire les mots justes et faire les gestes personnels qui donneront un supplément d'espérance dans une région qui en a tragiquement besoin.

7 LES ENJEUX DIPLOMATIQUES ET POLITIQUES

M. Stanislas de Laboulaye

Le Saint Père se rendra en Terre Sainte du 24 au 26 mai 2014. A l'occasion de ce voyage de trois jours il se rendra à Amman, à Bethléem et à Jérusalem.

a) Ce voyage commémorera le cinquantième anniversaire du voyage historique de Paul VI

qui s'est rendu à Jérusalem en 1964, en plein Concile. La visite de Paul VI était non seulement la première visite d'un Pape en Terre Sainte mais aussi le premier déplacement hors de Rome d'un Pape au XXème siècle. Le Pape François inscrira ses pas dans ceux de Paul VI, mais également dans ceux de Jean-Paul II qui a fait le voyage en 2000, et de ceux de son prédécesseur Benoît XVI qui s'est rendu en Terre Sainte en mai 2009.

- Le Saint Siège insiste sur la signification avant tout religieuse d'un déplacement défini d'abord comme un « voyage de prière » et un pèlerinage œcuménique : rappelant la mémorable rencontre à Jérusalem du Pape Paul VI avec le Patriarche Orthodoxe de Constantinople Athénagoras, le Pape François rencontrera son successeur le Patriarche Bartholomée au Saint Sépulcre pour ce qui est présenté comme le point culminant de la visite.
- Mais la rencontre prévue avec le monde musulman et le monde juif sur cette Terre Sainte pour les trois grandes religions monothéistes, donnera à cette visite un caractère plus largement interreligieux.

b) Si l'accent est mis sur la nature religieuse du voyage, il n'en demeure qu'il revêt aussi un aspect politique.

D'abord parce que le Pape, dirigeant spirituel, est aussi reçu comme Chef d'Etat, et que tout déplacement qu'il effectue à l'étranger, revêt nécessairement un sens politique.

Le voyage du Pape se fera au cœur d'une **région plus que jamais centrale aux préoccupations de la communauté internationale** :

- dans un Proche Orient marqué ces dernières années par des bouleversements entraînant soulèvements, violences et déplacements de populations ;
- et plus particulièrement chez les protagonistes d'un conflit israélo-palestinien, à un moment où on semble assister aux derniers efforts pour trouver une solution acceptable pour les parties.

Chaque étape du voyage du Saint Père aura une signification symbolique et politique :

- en **Jordanie**, le Pape évoquera comme son prédécesseur les **enjeux du dialogue** avec l'**Islam** ; mais cela sera aussi l'occasion pour lui de marquer sa sollicitude pour les **réfugiés en provenance de Syrie**.
- à **Jérusalem**, en se rendant à Yad Vashem, le Pape s'inclinera à la mémoire des victimes de la Shoah et **témoignera de sa sympathie pour le monde juif**.

- à **Bethléem**, le Pape célébrera la messe dans une ville qui abrita une des plus fortes communautés chrétiennes de Palestine, population touchée aujourd'hui par un **exode qui affecte l'ensemble du monde chrétien au Proche Orient** et préoccupe profondément le Saint Siègre.

c) Au cours de son voyage et en fonction des étapes prévues, le Saint Père aura l'occasion d'évoquer plusieurs grandes questions propres à la région :

- **le drame syrien** : le Pape a déjà à plusieurs reprises marqué sa sollicitude pour les populations affectées par ce conflit sanglant (1,4 million de réfugiés en Jordanie d'après le HCR) et a appelé à la paix le 7 septembre 2013 par une journée de jeûne et de prière au retentissement mondial. Il est probable que le Saint Père réitérera son appel en présence des victimes du conflit si nombreuses en Jordanie.
- **la présence chrétienne au Proche Orient** : dans la continuité de ses prédécesseurs et après le Synode sur l'Église au Proche Orient d'octobre 2010, le Pape François aura sans doute à cœur de souligner l'importance et l'ancienneté de la présence des communautés chrétiennes au Proche et Moyen Orient, et tout spécialement à Jérusalem. L'accélération de l'exode des Chrétiens d'Irak, de Syrie et de Palestine est une source de grave préoccupation pour le Saint Siègre. Le maintien de communautés chrétiennes aux côtés de majorités musulmanes et l'apport bénéfique de leur présence ont souvent été soulignés, notamment lors du voyage de Benoît XVI en septembre 2012 au Liban, pays présenté comme modèle du multiconfessionnalisme.
- **la liberté religieuse** : une des causes du départ des Chrétiens, ce sont les atteintes à leur liberté de culte et liberté de conscience. Dans une région qui connaît une montée des extrémismes accompagnée de violences meurtrières, le Saint Siègre appelle au respect de la liberté religieuse et aux droits des minorités. Il est probable que le Saint Père évoquera au cours de ce voyage cette question particulièrement cruciale en Syrie, mais aussi en Egypte et en Irak.
- **la liberté d'accès aux Lieux Saints** est un des aspects de la liberté religieuse pour le Saint Siègre. En se rendant à **Bethléem**, ville dont l'accès est rendu presque impossible pour les Chrétiens de Jérusalem et d'Israël, le Saint Père soulignera son attachement à ce principe. En se rendant au **Cénacle** à Jérusalem, le Pape marquera l'attachement des Chrétiens pour un lieu dont on sait qu'il reste une pierre d'achoppement dans la négociation d'un accord entre Israël et le Saint Siègre. La question particulière du **statut de Jérusalem** demeure une préoccupation de l'Église qui rappelle le principe de la liberté d'accès à la Ville Sainte pour les fidèles de toutes les religions.
- **les relations israélo-palestiniennes** : la position constante du Saint Siègre appelle à un règlement politique sur la base d'une solution à deux Etats. On peut rappeler à cet égard les termes de l'allocution prononcée par son prédécesseur au moment où il quittait Tel Aviv en 2009 : « Puisse être reconnu universellement que l'Etat d'Israël a le droit d'exister, de jouir de la paix et de la sécurité à l'intérieur de frontières reconnues internationalement ! De même puisse être reconnu le droit du Peuple Palestinien à une patrie souveraine et indépendante pour y vivre dans la dignité et se déplacer librement ! Puisse la solution des deux Etats devenir une réalité, et ne pas demeurer seulement un rêve ! » Nul doute que le Pape François reprendra d'une façon ou d'une autre la ligne de ce propos.

Annexes

- Annexe 1 : Biographies des intervenants
- Annexe 2 : Pour en savoir plus sur le St Siège
- Annexe 3 : Référence des interventions
 - a) Les papes et le Judaïsme
 - b) Référence pour le dialogue islamo-chrétien
 - c) Tableau synoptique des Églises orientales
 - d) Le Concile au Jour le Jour, Témoignage Chrétien
 - e) Allocution du pape Paul VI et du patriarche Athenagoras, lors de la rencontre, Documentation catholique 06/01/1964-19 janvier 1964 N° 1416
 - f) Référence pour l'œcuménisme

Annexe 1 : BIOGRAPHIE DES INTERVENANTS

Mgr Jérôme Beau



Né le 24 décembre 1957 à Paris, Monseigneur Jérôme Beau a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Paris le 23 juin 1984. Après deux années de formation en médecine, Monseigneur Jérôme Beau a suivi le 1er et le 2e cycle du séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Outre un baccalauréat de théologie, il est titulaire d'une maîtrise de théologie (Institut catholique de Paris). Il est membre du Comité « Etudes et Projets » de la Conférence des Evêques de France.

Il est président du Collège des Bernardins, responsable de la Formation (directeur de l'Ecole Cathédrale) et directeur de l'œuvre des Vocations.

Nommé évêque auxiliaire depuis le 1er juin 2006, il est vicaire général de l'archidiocèse de Paris depuis le 1er septembre 2006.

Intervention : le dialogue interreligieux avec le Judaïsme

Frère Jean-François Bour, o.p.



Né le 2 février 1970 à Saint-Avold (Moselle – diocèse de Metz), religieux dominicain depuis le 14 septembre 1992.

Ordonné prêtre à Paris en 2001, vit actuellement à Tours où sa mission comme délégué diocésain pour le dialogue inter-religieux l'amène à travailler avec des croyants de plusieurs religions. Après des études de Sciences Politiques à Strasbourg, fr. J.-F. Bour a suivi le cursus habituel des études conduisant à la licence canonique et a été envoyé à l'université d'Aix-en-Provence, puis au Caire pour y suivre une formation en arabe et en islamologie auprès de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO) et de la branche délocalisée du PISAI.

Il est actuellement adjoint du directeur du Service des Relations avec l'Islam (S.R.I.) de la Conférence des évêques de France.

Intervention : le dialogue islamo-chrétien

Mgr Bernard Dubasque



- 68 ans
- Ordonné prêtre en 1974 dans le diocèse d'Aire et Dax
- Ministères :
 - 1974-1979 : aumônier de lycée (enseignement public) à Dax
 - 1979-1984 : responsable diocésain de la catéchèse
 - 1984-1990 : professeur de théologie et de patrologie au Grand Séminaire de Bayonne.

1990-1996 : Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Rome) (section orientale : en charge des relations avec les Églises orientales orthodoxes)

1996-2010 : Vicaire général du diocèse d'Aire et Dax

2011-2014 : Secrétaire général adjoint à la CEF

Intervention : le dialogue œcuménique du point de vue catholique

Mgr Pascal Gollnisch



Mgr Pascal Gollnisch, curé de la paroisse Saint-François de Sales, à Paris 17^e, doyen de la Plaine Monceau, a pris ses fonctions de **Directeur général de l'Œuvre d'Orient** le 1^{er} septembre 2010.

Nommé par le Conseil d'administration, sur proposition du Cardinal André Vingt-Trois, il succède à Mgr Philippe Brizard (tout en gardant ses autres fonctions).

Directeur des pèlerinages français en Pologne à 24 ans, le Père Gollnisch a été saisi très tôt par le virus des voyages à caractère spirituel et des rencontres avec les communautés locales. Il y ajoute une passion ancienne pour les Églises d'Orient, dont il connaît bien les particularités et l'histoire.

Depuis une trentaine d'années, il passe une bonne partie de ses vacances à sillonner, sac au dos, les pays du Moyen Orient et d'Europe de l'Est. Il y a acquis une profonde expérience des difficultés quotidiennes auxquelles sont confrontés les Chrétiens d'Orient. Il s'y est fait de nombreux amis.

En 2012, le Pape Benoît XVI a élevé le Père Pascal Gollnisch à la dignité de chapelain de Saint Sainteté.

Intervention : Présentation générale, panorama des Églises orientales

M. Nicolas Kazarian



Nicolas Kazarian est chargé de cours en histoire à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge. Il enseigne à l'Institut Catholique de Paris où il est aussi assesseur orthodoxe du directeur de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques.

Spécialiste du monde orthodoxe et docteur en géographie politique (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il dirige l'observatoire géopolitique du religieux à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques.

Intervention : le dialogue œcuménique du point de vue orthodoxe

Père Rafiq Khoury

Prêtre palestinien, du Patriarcat latin de Jérusalem,



- Né en 1943 à Taybeh (Ramallah)
- Ordonné prêtre en 1967 à Jérusalem.
- Etudes de Théologie Pastorale à Rome, 1970-1973.
- Retour à Rome en 1978 pour le doctorat en Théologie Pastorale.
- Responsable de la catéchèse au Patriarcat Latin de Jérusalem, 1974-2005.

Secrétaire du Synode diocésain des Eglises catholiques de Terre Sainte, 1995-2000

Collaborateur du secrétaire spécial du Synode des évêques pour le Moyen-Orient, 10-24 octobre 2010 (Rome)

- Membre du Centre Al-Liqa (Rencontre) qui s'occupe des relations islamo-chrétiennes en Terre Sainte et rédacteur en chef de sa revue "Al-Liqa".

Il est l'auteur de plusieurs volumes qui ont pour sujet les chrétiens de Terre Sainte et du monde arabe.

Intervention : les enjeux ecclésiaux pour la Terre Sainte

M. Stanislas de Laboulaye

Ancien ambassadeur de France à Madagascar (2000-2002), en Russie (2006-2009) et au Saint Siège (2009-2012).



Il a également été Consul Général de France à Jérusalem au lendemain des accords d'Oslo (1996-1999), poste où il s'est familiarisé avec la problématique israélo-palestinienne et la situation des Chrétiens d'Orient et des établissements chrétiens au Proche Orient.

Il a également été Secrétaire Général Adjoint, Directeur Politique au Quai d'Orsay de 2002 à 2006 : dans cette position il a dirigé pour la France la négociation des Européens avec l'Iran sur son programme nucléaire.

Comme ambassadeur à Moscou, Stanislas de Laboulaye entretenait des relations cordiales avec le Patriarcat orthodoxe de Moscou.

Stanislas de Laboulaye est actuellement membre du Conseil d'Administration de l'Œuvre d'Orient

Intervention : Les enjeux diplomatiques et politiques

Mgr Bernard Podvin



Bernard Podvin est né à Villeneuve-sur-Lot en 1960.
Il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Lille en 1986.
D'où son double attachement aux pays... de la prune et de l'endive!

Diplômé de l'École de Journalisme de Lille (dans laquelle il enseigne aujourd'hui), il fut, successivement, aumônier de Lycée à Roubaix, puis à Lille, Supérieur du Séminaire, vice recteur de la Catho, et vicaire épiscopal.

Depuis 2008, il est Porte-parole des évêques de France, Secrétaire Général adjoint de la CEF et directeur du service info-com.

Il est notamment auteur d'un guide sur l'accueil en paroisse et de Documents Episcopat sur la Communication.

Intervention : Accueil et Animation

Annexe 2 : POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE ST SIEGE

Mgr Dubasque

ANNEXE 3

Source N° 7/2012 DOCUMENTS ÉPISCOPAT

On confond souvent les termes "Vatican", "Rome", "Cité du Vatican", "Saint-Siège", "Siège apostolique", "Curie romaine". Essayons d'y voir plus clair, même si l'on sait bien que tous concernent le Pape et ses collaborateurs.

ROME

Capitale de l'Empire romain où Pierre et Paul vinrent prêcher l'évangile et y furent martyrisés. Dès les premiers siècles, elle devint le centre visible de l'Église, dont le successeur de Pierre est l'évêque. La communion de foi avec l'Évêque de Rome est la pierre de touche de l'appartenance des catholiques à l'Église de Jésus-Christ. Cette conviction de foi fait de tout catholique un membre de l'Église catholique romaine, qu'il soit européen, africain ou indien !

LE VATICAN

Au sens strict, c'est l'une des sept collines de Rome, lieu du supplice et de l'inhumation de l'apôtre Pierre sous la persécution de l'empereur Néron vers 67.

Le Vatican devint alors très vite un lieu de pèlerinage où fut construite une basilique. C'est pourtant la basilique Saint-Jean-de-Latran qui deviendra la cathédrale de l'évêque de Rome.

LA CITÉ DU VATICAN

Elle est le siège de l'État de la Cité du Vatican, qui existe seulement depuis les accords du Latran, signés en 1929 entre le Pape et le gouvernement italien.

Le préambule précise clairement la valeur symbolique exceptionnelle du plus petit État du monde (44 hectares) : « Pour assurer au Saint-Siège l'indépendance absolue et visible, il faut lui garantir une souveraineté indiscutable, même dans le domaine international. C'est pourquoi, il est nécessaire de constituer, avec des modalités particulières, la Cité du Vatican, reconnaissant au Saint-Siège, sur cette même Cité, la pleine propriété, la puissance exclusive et absolue, et la juridiction souveraine ».

L'État de la Cité du Vatican existe afin de permettre au Siège apostolique la liberté spirituelle nécessaire pour accomplir sa mission de service au bénéfice de l'Église universelle et de tout le genre humain.

LE SAINT-SIÈGE ou LE SIÈGE APOSTOLIQUE

Il est l'expression juridique du gouvernement pastoral de l'Église catholique romaine, dont le Pape est le chef visible. Indissociable du ministère de Pierre, il remonte aux débuts de l'Église.

En clair, le Saint-Siège a existé et continuerait d'exister même s'il n'y avait pas d'État de la Cité du Vatican.

Pour bien comprendre cela, voici quelques exemples significatifs :

- Le Nonce "apostolique" en France est "l'ambassadeur" du Saint-Siège, et non pas de l'État de la Cité du Vatican.

- L'ambassadeur de France est nommé près le Saint-Siège, et non pas auprès de l'État de la Cité du Vatican.

- L'État de la Cité du Vatican ne dispose d'aucun siège à l'ONU, mais c'est le Saint-Siège qui y représente l'Église catholique romaine avec un poste d'observateur permanent, au même titre que la Croix-Rouge ou l'Ordre de Malte (**entités morales reconnues de droit international**).

- Quand le Pape va dans un pays, il ne lui rend pas visite en tant que chef d'État (même s'il en a tous les honneurs), mais en tant que chef du Saint-Siège.

- En rigueur de terme, c'est toujours le Saint-Siège (et non pas Rome ou le Vatican) qui publie un texte, etc.

LA CURIE ROMAINE

La Curie romaine, qui est à l'œuvre depuis les temps les plus reculés, est l'ensemble des dicastères (*ministères*) et des organismes qui aident le Pape dans sa charge pastorale suprême pour le bien et le service de l'Église tout entière et des Églises particulières.

Elle se compose principalement de :

► **La Secrétairerie d'État** (*deux sections*) :

Les Affaires générales (*section I*) ; les Relations avec les États (*section II*).

► **Neuf Congrégations** (*qui existaient avant le Concile Vatican II*) :

La Doctrine de la foi, les Églises orientales, le Culte divin et la Discipline des sacrements, les Causes des saints, les Évêques, l'Évangélisation des peuples, le Clergé, les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, l'Éducation catholique.

► **Douze conseils pontificaux** (*tous créés après le concile Vatican II*) :

Les Laïcs, la Promotion de l'Unité des chrétiens (*œcuménisme et relations avec le peuple juif*), la Famille, Justice et Paix (*justice sociale, droits de l'homme*), Cor Unum (*pauvreté, exclusion, solidarité*), la Pastorale des migrants et des personnes en déplacement (*immigration, tourisme, apostolat de la mer*), la Pastorale des services de la santé, l'Interprétation des textes législatifs, le Dialogue interreligieux, la Culture, les Communications sociales, la Promotion de la Nouvelle Évangélisation.

► **Trois tribunaux ecclésiastiques** :

La Pénitencerie apostolique, le Tribunal suprême de la Signature apostolique, le Tribunal de la Rote romaine.

Annexe 3 : RÉFÉRENCES DES ANALYSES

a) Références pour les papes et le Judaïsme

1. Historique des relations entre Juifs et catholiques depuis Jean XXIII

Geste sans précédent : en 1986, Jean-Paul II se rendit à la Synagogue de Rome et qualifia les Juifs de « frères aînés ». Avec Jean-Paul II, préoccupation du dialogue interreligieux, de l'œcuménisme et de l'ouverture de l'Église

2. Nostra Aetate, Paul VI, en 1965

▪ *La religion juive*

Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.

L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les **prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes**. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce patriarche, et que le salut de l'Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi **l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils. L'Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul**.

L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (Rm 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que **les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ**.

Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance. Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug » (So 3, 9).

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel.

En outre, l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.

D'ailleurs, comme l'Église l'a toujours tenu et comme elle le tient encore, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Église, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce.

3. Voyages en Terre Sainte de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI

▪ **Paul VI : voyage en janvier 1964 en Terre sainte**

« De cette Terre unique au monde par la grandeur des événements dont elle a été le théâtre, Notre humble supplication s'élève vers Dieu pour tous les hommes, croyants et incroyants, et **Nous y incluons volontiers les fils du «peuple de l'Alliance», dont Nous ne saurions oublier le rôle dans l'histoire religieuse de l'humanité.** Pèlerin de la paix, Nous implorons avant tout le bienfait de la réconciliation de l'homme avec Dieu et celui de la concorde profonde et véritable entre tous les hommes et entre tous les peuples. Dieu veuille entendre Notre prière, ce Dieu qui a pour nous, le prophète le proclame, «des pensées de paix et non d'affliction» (Jer. 29, 11) »

▪ **Jean-Paul II : Pèlerinage jubilaire en Terre sainte en mars 2000**

23 mars 2000, aux Rabbins chefs :

« Cette rencontre revêt une signification véritablement unique et je forme des vœux et des prières pour qu'elle conduise à davantage de contacts entre chrétiens et juifs, visant à atteindre une **compréhension toujours plus profonde du rapport historique et théologique qui existe entre nos patrimoines religieux respectifs.** Personnellement, j'ai toujours désiré faire partie de ceux qui, des deux côtés, œuvrent pour surmonter les préjugés et pour garantir une **reconnaissance toujours plus grande et totale du patrimoine spirituel partagé par les juifs et par les chrétiens.** Je répète ce que j'ai dit à l'occasion de ma visite à la communauté juive de Rome: **nous, chrétiens, reconnaissons que le patrimoine religieux juif est intrinsèque à notre foi: "Vous êtes nos frères aînés"** (cf. Rencontre avec la communauté juive de Rome, 13 avril 1986 n. 4). Souhaitons que le peuple juif reconnaisse que **l'Eglise condamne totalement l'antisémitisme et toute forme de racisme car ceux-ci sont en opposition radicale avec les principes du christianisme.** Nous devons coopérer pour édifier un avenir dans lequel il n'existe plus d'antijudaïsme entre les chrétiens et d'antichristianisme entre les juifs. Nous avons beaucoup en commun. Ensemble, nous pouvons faire beaucoup pour la paix, pour la justice et pour un monde plus fraternel et humain »

23 mars 2000, au mausolée du Yad Vashem :

« Les juifs et les chrétiens partagent un immense patrimoine spirituel, qui découle de l'autorévélation de Dieu. Nos enseignements religieux et nos expériences spirituelles exigent de nous que nous vainquions le mal par le bien. Nous nous rappelons, mais sans aucun désir de vengeance, ni comme une incitation à la haine. Pour nous, nous souvenir signifie prier pour la paix et la justice et nous engager pour leur cause. Seul un monde en paix, où règne la justice pour tous, pourra éviter la répétition des horreurs et des terribles crimes du passé. En tant qu'Evêque de Rome et Successeur de l'Apôtre Pierre, j'assure le peuple juif que l'Eglise catholique, motivée par la loi évangélique de la vérité et de l'amour et non par des considérations politiques, est profondément attristée par la haine, les actes de persécution et les manifestations d'antisémitisme exprimées contre les juifs par des chrétiens en tous temps et en tous lieux. L'Eglise refuse toute forme de racisme comme une négation de l'image du Créateur intrinsèque à tout être humain (cf. Gn 1, 26) »

26 mars 2000 : Prière au mur occidental de Jérusalem :

Dieu de nos pères,
tu as choisi Abraham et sa descendance
pour que ton Nom soit apporté aux peuples:
nous sommes profondément attristés
par le comportement de ceux qui,
au cours de l'histoire, les ont fait souffrir, eux qui sont tes fils,
et, en te demandant pardon, nous voulons nous engager
à vivre une fraternité authentique
avec le peuple de l'alliance.

- **Benoît XVI : Pèlerinage en Terre sainte, 8/15 mai 2009**

12 mai 2009, visite au Rabbinat :

« Juifs et Chrétiens sont concernés de la même manière pour assurer le **respect de la nature sacrée de la vie humaine, le caractère central de la famille, une éducation solide des jeunes, et la liberté de religion et de conscience dans une société saine**. Ces thèmes de dialogue ne sont toutefois que les phases initiales de ce qui, nous le croyons, sera un cheminement continu et progressif vers une compréhension mutuelle plus grande. »

« La **confiance** est sans aucun doute un élément essentiel du dialogue véritable. Aujourd'hui, m'est offerte la possibilité de répéter que l'Église catholique est engagée de façon irrévocable sur le chemin choisi par le Concile Vatican II en faveur d'une **réconciliation authentique et durable entre les Chrétiens et les Juifs**. Comme *Nostra Aetate* le dit clairement, l'Église continue de valoriser le patrimoine commun aux Chrétiens et aux Juifs et désire une compréhension mutuelle et un respect toujours plus profonds à travers les **études bibliques et théologiques** comme à travers les dialogues fraternels ».

- ☞ Ouvrage de référence : *Juifs et chrétiens. A la découverte de notre héritage commun* du Cardinal Kasper

b) Références pour le dialogue islamo-chrétien, Frère JF Bour, o.p.

Les fondements d'une relation établis par le concile Vatican II. Ecclesiam suam (Paul VI) 1964

111 - Puis, autour de nous nous voyons se dessiner un autre cercle immense, (...) avant tout celui des hommes qui adorent le Dieu unique et souverain, celui que nous adorons nous aussi ; Nous faisons allusion aux fils, dignes de Notre affectueux respect, du peuple hébreu, (...) aux adorateurs de Dieu selon la conception de la religion monothéiste - musulmane en particulier - qui méritent admiration pour ce qu'il y a de vrai et de bon dans leur culte de Dieu

Nostra aetate – 1965

3. La religion musulmane

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre [5], qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

Déclaration conciliaire sur la liberté religieuse, Dignitatis Humanae 1965

Chapitre premier : Objet et fondement de la liberté religieuse

2. Ce Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres.

Se référer aussi aux discours de Jean-Paul II :

Discours de Jean Paul II aux jeunes musulmans à Casablanca, Maroc, 1985

Discours de Jean Paul II à la mosquée des Omeyyades à Damas 2001

Discours du Jean Paul II aux Eglises d'Afrique du Nord 2003

Le Pape Benoît XVI a déclaré : « *Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir* » (Benoît XVI, *Rencontre avec des représentants de communautés musulmanes*, Cologne, 20.08.2005).

12 Septembre 2006 discours de Ratisbonne « les religions et la violence » - pape Benoît XVI – déclenche une polémique et une grande émotion dans l'ensemble du monde musulman. Des responsables musulmans lui rendent visite et répondent notamment par la lettre de 2007 sous l'égide de la Maison royale de Jordanie.

Déclaration finale du synode des évêques pour le Moyen-Orient (2010)

V. Coopération et dialogue avec nos concitoyens musulmans

9. Nous sommes unis par la foi en un Dieu unique et par le commandement qui dit : fais le bien et évite le mal. Les paroles du Concile Vatican II sur les rapports avec les religions posent les bases des relations entre l'Église catholique et les musulmans (...). Nous disons à nos concitoyens musulmans : nous sommes frères et Dieu nous veut ensemble, unis dans la foi en Dieu et par le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Ensemble, nous construirons nos sociétés civiles sur la citoyenneté, la liberté religieuse et la liberté de conscience. Ensemble, nous travaillerons pour promouvoir la justice, la paix, les droits de l'homme et les valeurs de la vie et de la famille. Notre responsabilité est commune dans la construction de nos patries.

Exhortation apostolique post Synodale « L'Église au Moyen-Orient » du Pape Benoît XVI, 14 septembre 2012 - *Le dialogue interreligieux*

19. La nature et la vocation universelle de l'Église exigent qu'elle soit en dialogue avec les membres des autres religions. Ce dialogue est fondé au Moyen-Orient sur les liens spirituels et historiques qui unissent les chrétiens aux juifs et aux musulmans. Ce dialogue, qui n'est pas d'abord dicté par des considérations pragmatiques d'ordre politique ou social, repose avant tout sur des fondements théologiques qui interpellent la foi. (...) Juifs, chrétiens et musulmans, croient en Dieu, Un, créateur de tous les hommes. Puissent les juifs, les chrétiens et les musulmans redécouvrir l'un des désirs divins, celui de l'unité et de l'harmonie de la famille humaine. Puissent les juifs, les chrétiens et les musulmans découvrir dans *l'autre croyant* un frère à respecter et à aimer ...

30. Je lance un appel pressant à tous les responsables religieux juifs, chrétiens et musulmans de la région, afin qu'ils cherchent par leur exemple et leur enseignement à tout mettre en œuvre afin d'éradiquer cette menace qui touche indistinctement et mortellement, les croyants de toutes les religions. « Utiliser les paroles révélées, les Écritures Saintes ou le nom de Dieu, pour justifier nos intérêts, nos politiques si facilement accommodantes, ou nos violences, est une faute très grave ».

Le dialogue interreligieux – Pape François – *Evangelii Gaudium* – novembre 2013

250. Une attitude d'ouverture en vérité et dans l'amour doit caractériser le dialogue avec les croyants des religions non chrétiennes, malgré les divers obstacles et les difficultés, en particulier les fondamentalismes des deux parties. Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. (...) Ainsi, nous apprenons à accepter les autres dans leur manière différente d'être, de penser et de s'exprimer. De cette manière, nous pourrions assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges. Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de l'aspect purement

pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales. Les efforts autour d'un thème spécifique peuvent se transformer en un processus dans lequel, à travers l'écoute de l'autre, les deux parties trouvent purification et enrichissement. Par conséquent, ces efforts peuvent aussi avoir le sens de l'amour pour la vérité.

251. (...) La véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse, mais « ouvert à celles de l'autre pour les comprendre » (...) Une ouverture diplomatique qui dit oui à tout pour éviter les problèmes ne sert à rien, parce qu'elle serait une manière de tromper l'autre et de nier le bien qu'on a reçu comme un don à partager généreusement. (...)

252. La relation avec les croyants de l'Islam acquiert à notre époque une grande importance. Ils sont aujourd'hui particulièrement présents en de nombreux pays de tradition chrétienne, où ils peuvent célébrer librement leur culte et vivre intégrés dans la société. Il ne faut jamais oublier qu'ils « professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour ».[198] Les écrits sacrés de l'Islam gardent une partie des enseignements chrétiens ; Jésus Christ et Marie sont objet de profonde vénération ; et il est admirable de voir que des jeunes et des anciens, des hommes et des femmes de l'Islam sont capables de consacrer du temps chaque jour à la prière, et de participer fidèlement à leurs rites religieux. En même temps, beaucoup d'entre eux ont la profonde conviction que leur vie, dans sa totalité, vient de Dieu et est pour lui. Ils reconnaissent aussi la nécessité de répondre à Dieu par un engagement éthique et d'agir avec miséricorde envers les plus pauvres.

253. Pour soutenir le dialogue avec l'Islam une formation adéquate des interlocuteurs est indispensable, non seulement pour qu'ils soient solidement et joyeusement enracinés dans leur propre identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes à leurs plaintes, et de mettre en lumière les convictions communes. Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'Islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et nous demandons être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique. Je prie et implore humblement ces pays pour qu'ils donnent la liberté aux chrétiens de célébrer leur culte et de vivre leur foi, prenant en compte la liberté dont les croyants de l'Islam jouissent dans les pays occidentaux ! Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'Islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence.

255. Les Pères synodaux ont rappelé l'importance du respect de la liberté religieuse, considérée comme un droit humain fondamental.[202] Elle comprend « la liberté de choisir la religion que l'on estime vraie et de manifester publiquement sa propre croyance ».[203] Un sain pluralisme, qui dans la vérité respecte les différences et les valeurs comme telles, n'implique pas une privatisation des religions, avec la prétention de les réduire au silence, à l'obscurité de la conscience de chacun, ou à la marginalité de l'enclos fermé des églises, des synagogues et des mosquées.

ÉGLISES EN COMMUNION PRESQUE COMPLÈTE AVEC ROME

ÉGLISES EN PLEINE COMMUNION AVEC ROME (Églises catholiques orientales)

► Église qui n'a pas accepté le Concile d'Éphèse (431)

- Église assyrienne de l'Orient (Irak, Liban, Syrie, Australie)

- Église chaldéenne (Irak, Liban, États-Unis)
- Église syro-malabare (Kerala/Inde)

► Églises qui n'ont pas accepté le Concile de Chalcédoine (451) (Églises orientales orthodoxes)

- Église copte orthodoxe
- Église syrienne orthodoxe (+ Église malankare syro-orthodoxe)
- Église arménienne apostolique
- Église éthiopienne orthodoxe
- Église malankare orthodoxe

- Église copte catholique
- Église syrienne catholique
- Église arménienne catholique
- Église éthiopienne catholique
- Église syro-malankare catholique

► Église(s) orthodoxe(s)

- 4 Patriarcats antiques :

- Constantinople
- Alexandrie
- Antioche
- Jérusalem

- 5 Patriarcats "méditerranéens" ou plus tardifs :

- Russie
- Géorgie
- Serbie
- Roumanie
- Bulgarie

- Église melkite catholique
- Église grecque catholique (Grèce, Turquie, Italie, Monté, Corse)
- Catholiques byzantins de l'ancienne Yougoslavie
- Église gréco-catholique de Roumanie
- Église gréco-catholique d'Ukraine
- Église gréco-catholique de Bulgarie
- Église gréco-catholique de Slovaquie
- Église gréco-catholique de Hongrie
etc.

- 8 Églises "autocéphales" ou "autonomes" :

- République Tchèque
- Slovaquie
- Finlande
- Chypre
- Grèce
- Pologne
- Albanie
- Ukraine

► Communautés catholiques orientales sans hiérarchie :

- Russes
- Biélorusses
- Géorgiennes
- Albanaises

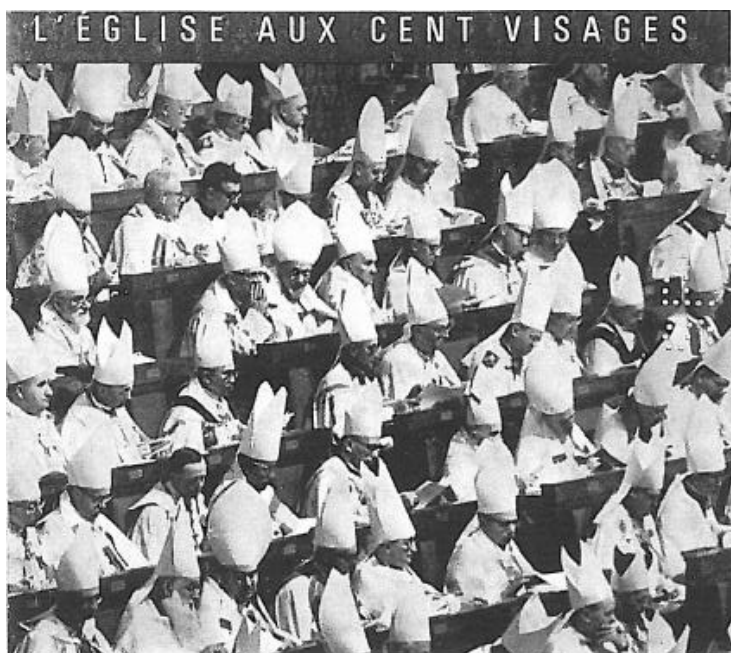
► Églises sans vis à vis orthodoxes :

- Église maronite (Liban)
- Église italo-albanaise (Calabre, Sicile)

c) Tableau synoptique des Églises orientales, Mgr Dubasque



d) Le Concile au Jour le Jour, Témoignage Chrétien, 16/01/1964 :



YVES M-J. CONGAR

le concile au jour le jour

DEUXIÈME SESSION

LES ÉDITIONS DU CERF

1964

XI

QUELLE ÉPIPHANIE ?

Quelle manifestation du Seigneur ? Une fois de plus, en ce 6 janvier 1964, la liturgie nous a fait dire : « Sur toi, Jérusalem, se lève le Seigneur, et sa gloire apparaît en toi. Les Nations marcheront dans ta lumière et les Rois dans ta clarté naissante » (Is. 60, 2-3). Si l'événement qui se passait au même moment à Jérusalem, en Galilée, à Bethléem, avait pour nous, au-delà de tout journalisme et de toute publicité, un sens profondément religieux, quelle lumière nous est venue de ces lieux bénis, du fait du pèlerinage du Saint-Père ?

On l'a entendu, on l'a vu, car la radio et la télévision nous ont remarquablement aidés à le suivre en chacune de ses étapes.

On a vu un homme qui priait. Il gardait, dans la cohue, un visage d'une intériorité impressionnante : de toute évidence, cet homme était présent à Quelqu'un. Je pensais en le voyant pressé et bousculé dans les rues de Jérusalem, au passage où saint Marc évoque la prédication de l'Évangile telle qu'elle s'est déroulée bien souvent, dans le brouhaha et la presse, et non, comme le mouvement de Qumrân, dans la tranquillité d'un haut lieu retiré du monde.

Le sourire, même fatigué, du pape, son regard profond, le grand geste des deux bras signifiant que sa pensée allait vers ceux au milieu desquels il passait, le programme de ces trois brèves journées, les paroles enfin dont il les punctua : tout montrait que le Saint-Père voulait être *aux hommes* aussi totalement qu'il était à Dieu. Ah! comme sa parole tranchait sur le ton de certains documents pontificaux d'un style de chancellerie étrange et suranné! Sa prière au Golgotha, son message de Bethléem sont d'un style nouveau, ductile à l'intensité du sentiment intérieur, apte à passer d'une âme à une âme. On y sentait un grand amour du Christ et un grand respect des hommes, un immense désir de les rejoindre sans leur imposer rien qui ne rencontrât, en eux, l'appel intérieur d'une conscience ouverte au bien.

On a vu le pape embrasser le patriarche de Constantinople. On a su qu'il lui avait rendu visite, de même qu'au patriarche orthodoxe de Jérusalem et au patriarche arménien. Le Saint-Père honorait ainsi une réciprocité, il admettait une certaine égalité, il se montrait disposé à faire les frais d'une reprise du dialogue par-dessus 900 ans et plus de séparation et d'éloignement.

Par tout cela, en la personne du pape, l'Eglise redevenait une question pour les hommes. Elle réapparaissait possible et fraternelle, comme elle a commencé de le faire dans la bonté de Jean XXIII. N'est-elle pas bouleversante, cette parole d'un curé d'une de nos villes industrielles, peu après la publication de *Pacem in terris* : « C'est moi le curé de G., mais c'est Jean XXIII qui évangélise mes paroissiens »... ? Le pape et à travers lui l'Eglise ont réapparu comme une présence de l'Evangile, proche de tout homme. Au fond, chaque fois que l'Eglise quitte ses prétentions anachroniques à la puis-

sance et à un prestige de type temporel, dès qu'elle redevient transparente à l'Evangile, elle réintéresse les hommes qui sentent qu'ils pourraient être concernés par elle.

Karl Barth écrivait, en 1932 : Rien, dans le Nouveau Testament, ne s'opposerait à ce qu'il existât une primauté, ni à ce que cette primauté fût à Rome. Mais « les papes peuvent-ils faire accroire, à ceux de l'extérieur, leur étonnante prétention à être les représentants du Christ ? Peuvent-ils se légitimer, non seulement historiquement, mais *spirituellement* ? » C'est le problème que Hans Küng pose au sujet de l'Eglise en général, et d'un certain nombre de ses grandes affirmations dogmatiques en particulier : nous croyons que tout cela est vrai, mais comment le rendre croyable aux hommes ? Comment le rendre valable à leurs yeux ou même, si l'on veut bien nous passer cette expression vulgaire, avalable ? C'est toute la question d'un style évangélique de la présence de l'Eglise au monde qui est posée aujourd'hui. Le Concile devra, en l'abordant avec sérieux et réalisme dans sa troisième session, tirer sans timidité les conséquences de ce que lui-même a déjà professé tenir et de ce que Dieu nous a fait entendre dans cette parole qu'il nous a adressée en la personne, évangélique et humble, de Jean XXIII. Si le pape ne tirait pas les conséquences de sa propre « Epiphanie », si le Concile ne tirait pas celles de l'événement qu'il constitue, ils décevraient une attente, et sans doute manqueraient-ils à une insigne grâce de Dieu.

Car, dans l'Epiphanie du Seigneur que nous avons vécue avec le Saint-Père à Bethléem, l'Eglise a fait entrevoir et s'est donné à elle-même l'occasion de comprendre quel visage elle doit aujourd'hui montrer aux hommes

pour mieux réfléchir celui de son Seigneur dessiné dans les saints Evangiles. Elle doit tirer maintenant les conséquences de ces promesses. Le jour ainsi commencé ne doit pas faire mentir son aurore!

Deux traits nous semblent décisifs. Ils touchent, en somme, les deux termes entre lesquels l'Eglise est appelée à établir une médiation vivante : l'Evangile et le Monde.

A plusieurs reprises le Saint-Père a, au sujet de son pèlerinage, prononcé l'expression de Retour à la Source. Il a retrouvé et repris l'inspiration de son extraordinaire discours du 29 septembre 1963, tout centré sur le Christ. Il a formellement relié son message à la confession que Pierre a faite de Jésus comme Messie et Fils du Dieu Vivant. C'est en cette confession qu'il a professé vouloir trouver le principe de toute son action, et, de fait, ni l'Eglise ni la chaire de Pierre n'ont eu d'autre raison d'être dans le monde. Le Saint-Père rejoint également ainsi, à sa manière, le mouvement qui porte le Conseil œcuménique des Eglises, depuis sa constitution en 1948, à chercher dans la Source et dans le Terme unique de tout, le principe du mouvement de rapprochement et de réunion lui-même : c'est par le progrès de la fidélité de tous et de chacun à leur commun Seigneur, qu'ils se retrouveront unanimes. Que l'Eglise tout entière s'oriente ainsi, et la cause de Dieu gagnera dans le monde!

Le Saint-Père a aussi manifesté un intense désir d'être aux hommes et il a proclamé, dans son message de Bethléem : « Nous devons assurer à la vie de l'Eglise une nouvelle façon de sentir, de vouloir et de se comporter. » Lui-même a quitté le Vatican, rompant ainsi, en quelque sorte, le charme, ou, diraient certains, le mythe

général d'un centre romain du monde : il a rendu sa primauté à son centre christique. Le pape a quitté sa sedia et ses garde nobles pour se laisser bousculer par un peuple sans protocole. Il a lui-même rejoint les hommes dans la rue où ils se coudoient. Il les a rejoints spirituellement dans leur désir de fraternité et de paix. Il est en quelque sorte entré personnellement dans ce grand mouvement par lequel l'Eglise, un peu partout, quitte son refuge intérieur et se porte à ses frontières, si même elle ne dépasse pas ses propres frontières, pour rejoindre évangéliquement les hommes sur le lieu même de leur peine et de leur espérance. Nous le voyons tous les jours dans le dévouement d'hommes et de femmes admirables, prêtres, religieuses, fidèles, qui ne cessent, dans un monde difficile, de réinventer l'Evangile et, par là même, de rendre à l'Eglise sa jeunesse. Que cette Eglise-là est belle! Cela se passe habituellement aux franges de la grande organisation catholique, et les militants de ce combat-là ont parfois l'impression qu'en haut cela n'est point pareil... Mais voici que le Centre est allé à la frontière, le Sommet a rejoint la base. Et du coup, l'Eglise est réapparue proche, familière, amie.

Les hommes et les nations ne se mettraient-ils pas à marcher à cette lumière si, d'abord, l'Eglise ne voulait plus en reconnaître d'autre ? Une époque nouvelle pourrait bien commencer à partir de cette Epiphanie 1964, où les larmes de la pénitence ont fait un moment disparaître, sur le visage de l'Eglise, cette « poussière impériale » que les siècles y ont déposée, dont parlait un jour Jean XXIII.

e) Allocutions du pape Paul VI et du patriarche Athenagoras,
Documentation catholique 06/01/1964-19 janvier 1964 N° 1416



*La rencontre entre S. S. Paul VI et le Patriarche
Athénagoras*

**L'ALLOCATION
DU PATRIARCHE ATHENAGORAS**

C'est dans la soirée du dimanche 5 janvier qu'eut lieu, à la délégation apostolique de Jérusalem, la première rencontre entre S. S. Athénagoras I^{er}, patriarche œcuménique de Constantinople, et S. S. Paul VI. (La dernière rencontre entre un Pape et un patriarche de Constantinople remonte à 1439, lorsque le Pape Eugène IV et le patriarche Joseph II se rencontrèrent à Florence après quatre siècles de schisme). Lors de cette rencontre, seul le visiteur, S. S. Athénagoras I^{er}, prit la parole. Voici le texte de son allocution (1) :

(1) Traduction française du texte grec original, publiée par l'*Osservatore Romano* du 10 janvier.

La conversation privée entre le Pape et le Patriarche, qui ne devait durer que cinq minutes, s'est prolongée en fait pendant vingt minutes. Le Patriarche a dit au Pape qu'il était temps d'en finir avec la division. Pourquoi rester séparés quand rien de fondamental ne nous divise ? Puis, en présence des deux délégations, le Patriarche prononça en grec son adresse au Pape. Une traduction française avait été remise au Pape et fut lue ensuite par le secrétaire du Patriarche, Mgr Siméon Amariyllios. Le Pape s'excusa de ne pas répondre car, selon les conventions, la réponse devait se faire le lendemain, au cours de la visite qu'il allait rendre au Patriarche.

Mais saisi par la grandeur de l'événement et la beauté des paroles que le Patriarche venait de prononcer, le Pape dit néanmoins : « Dès maintenant, vos paroles sont sources de réflexions salutaires. » Il remit alors au Patriarche Athénagoras le présent qu'il lui avait destiné, un calice en or et la médaille commémorative du pèlerinage du Pape en Terre sainte.

TRÈS SAINT FRÈRE EN CHRIST,

En Nous trouvant, par la grâce divine, en cette terre sanctifiée par les pas du Seigneur, Nous glorifions Dieu, la Sainte Trinité, de Nous y avoir amenés d'Occident et d'Orient et appelés à Nous y rendre ensemble et à Nous rencontrer en son saint Nom.

En vérité, ce fait est une cause et une plénitude de joie. Communiant par anticipation à cette joie, le cœur plein d'allégresse et animé de sentiments fraternels, Nous procédons à ce contact avec Votre Sainteté bien-aimée, et Nous la saluons avec joie en ce lieu saint, où a été entendue et minutieusement conservée comme un trésor pré-

A Rome, on avait hésité sur ce choix. Finalement Paul VI s'est décidé pour le calice afin de signifier que la source de la fraternité qui règne entre les deux Eglises est la communion (hélas ! séparée) au même calice du Seigneur...

« Vous avez fait allusion au calice, dit le Pape, très ému, en offrant son présent. Le calice est la racine vivante de notre fraternité. Permettez-moi de vous l'offrir comme le symbole de cette fraternité. »

Le Patriarche présenta alors au Pape quelques amis particulièrement méritants de l'orthodoxie, dont M. Spyros Skouras, président de la Twentieth Century Fox Film Corporation ; quatre professeurs des Universités d'Athènes et de Thessalonique, dont M. Konidaris et M. Sotiriou.

Le Pape remit ensuite la médaille du pèlerinage aux dix métropolitains grecs qui formaient avec Mgr Amariyllios et le P. Scrima la suite du Patriarche, à savoir : cinq membres du Synode et cinq évêques des diocèses grecs répandus dans le monde et placés sous la juridiction du Patriarche : Eugène de Crète, Spyridon de Rhodes, Athénagoras de Thyatire, exarque pour l'Eu-

cieux la voix de Notre-Seigneur prêchant l'évangile de la réconciliation et du salut, et, peu avant sa Passion, priant dans la sueur de l'agonie pour le maintien dans la vérité et l'unité de ceux qui croiraient en lui.

Considérant comme un événement d'une portée et d'une importance exceptionnelles dans l'histoire et la vie de l'Eglise du Christ ce qui, par le concours et la bienveillance divine, se déroule en ce moment autour de Nous, Nous souhaitons de tout cœur que les bonnes intentions qui, en ces derniers temps, se sont profusément manifestées de part et d'autre et ne cessent d'être confirmées, aussi bien que cette bénie rencontre de personnes, cette étreinte d'âmes, deviennent le prélude à une communication réciproque d'intentions et à une plus complète soumission à la volonté sainte de Dieu, répondant ainsi à l'ardente espérance des siècles passés et à la demande de l'époque actuelle.

Depuis des siècles, le monde chrétien vit dans la nuit de la séparation. Ses yeux se sont fatigués à regarder dans les ténèbres. Puisse cette rencontre être l'aube d'un jour lumineux et béni, où les générations futures communiant au même calice du saint Corps et du précieux Sang du Seigneur (2), loueront et glorifieront dans la charité, la paix et l'unité, l'unique Seigneur et Sauveur du monde.

TRÈS SAINT FRÈRE EN CHRIST,

Voilà qu'ayant cherché à Nous rejoindre l'un et l'autre, Nous avons trouvé ensemble le Seigneur. Suivons donc la voie sacrée qui s'ouvre devant Nous. Et lui, il viendra se joindre à Notre marche, comme il le fit jadis avec les deux disciples allant à Emmaüs, et il Nous indiquera la route à suivre en pressant nos pas vers le but auquel Nous aspirons.

A lui la gloire, la puissance et l'adoration dans les siècles des siècles. Amen.

L'ALLOCUTION DE S. S. PAUL VI

S. S. Paul VI a rendu sa visite au Patriarche Athénagoras dans la matinée du 6 janvier, à son retour de Bethléem. Au cours de cette deuxième rencontre, qui a eu lieu au sommet du mont des Oliviers, à la résidence du patriarche grec orthodoxe Benedictos, le Saint-Père a prononcé, en latin, l'allocution suivante (3) :

rope ; Ezéchiel d'Australie et Iakovos, archevêque orthodoxe pour les Amériques, l'un des six présidents du Conseil œcuménique des Eglises, qui se trouve à la tête d'une puissante organisation ecclésiastique avec onze évêques auxiliaires et 400 000 fidèles.

Pendant ce temps, le Pape et le Patriarche échangèrent des propos fraternels et parlèrent de leur pèlerinage de prière et de pénitence. La lecture du chapitre 17 de saint Jean n'eut pas lieu, mais seulement la récitation du *Pater*. Puis le Pape accompagna le Patriarche Athénagoras en lui prenant la main. Le Patriarche dit, alors, en français : « Oui, la main dans la main pour toujours. » (A. Wenger, *la Croix*, 15 janvier.)

(2) A propos du calice que le Pape lui a offert, le Patriarche a déclaré au représentant de l'Agence France Presse :

Je souhaite ardemment que le Pape Paul VI et moi mêlions un jour ensemble l'eau et le vin dans ce calice. (*La Croix*, 7 janvier. — N. D. L. R.)

(3) Traduction française remise à la presse. Les sous-titres et les notes sont de notre rédaction.

Grande est Notre émotion, profonde est Notre joie, en cette heure vraiment historique où, après des siècles de silence et d'attente, l'Eglise catholique et le patriarcat de Constantinople se retrouvent à nouveau en présence dans la personne de leurs plus hauts représentants.

Grande et profonde aussi est Notre reconnaissance envers vous, qui avez bien voulu quitter un instant votre siège patriarcal pour venir ici à Notre rencontre.

Mais c'est avant tout vers Dieu, le Seigneur de l'Eglise, que montent les accents de notre humble gratitude.

Une ancienne tradition chrétienne aime à voir le « centre du monde » dans le point où fut dressée la croix glorieuse de notre Sauveur et d'où « élevé de terre, il attire tout à lui ». (Cf. Jean, 12, 32.)

Il convenait — et la Providence a permis — que ce fût en ce lieu, en ce centre à jamais béni et sacré, que pèlerins de Rome et de Constantinople, Nous puissions Nous rencontrer et Nous unir dans une commune prière.

LE SOUVENIR DE JEAN XXIII

Cette rencontre, vous l'avez désirée dès le temps de Notre inoubliable Prédécesseur Jean XXIII, pour lequel vous n'aviez pas caché votre estime et votre sympathie et auquel vous aviez, dans une frappante intuition, appliqué les paroles de l'Evangéliste : « Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. » (Jean, 1, 6.)

Lui aussi avait désiré cette rencontre, vous le savez comme Nous, mais sa mort trop rapide ne lui permit pas de réaliser ce désir de son cœur. Les paroles du Christ : « Qu'ils soient un ! *Ut unum sint* », revenues à plusieurs reprises sur les lèvres du Pape moribond, ne laissent pas de doute sur l'une des plus chères intentions pour lesquelles il offrit à Dieu sa longue agonie et sa précieuse vie.

LES VOIES DE L'UNION

Sans doute, d'un côté comme de l'autre, les voies qui mènent à l'union peuvent être longues et semées de difficultés. Mais les deux chemins convergent l'un vers l'autre et aboutissent aux sources de l'Evangile : n'est-ce pas un bon augure que cette rencontre d'aujourd'hui se réalise sur cette terre où le Christ a fondé son Eglise et versé son sang pour elle ? C'est en tout cas une manifestation éloquentes de la volonté profonde qui, grâce à Dieu, anime de plus en plus tous les chrétiens dignes de ce nom : celle de travailler à surmonter les désunions, à abattre les barrières : la volonté de s'engager résolument dans la voie qui mène à la réconciliation.

Les divergences d'ordre doctrinal, liturgique, disciplinaire, devront être examinées, en temps et lieu opportun, dans un esprit de fidélité à la vérité et de compréhension dans la charité (4). Ce qui peut et doit progresser dès maintenant, c'est cette charité fraternelle, ingénieuse à trouver de nouvelles

(4) Nous citons le texte latin de cette phrase, qui est légèrement plus explicite :

Dissenstiones quae ad doctrinam, ad liturgiam et ad disciplinam spectant, tempore et loco opportuno expendendae sane erunt, et eo quidem animo, qui veritatis iura fideliter servet rectoque iudicio res aestimet, salva caritate. (*L'Osservatore Romano*, 7-8 janvier.)

manières de se manifester ; une charité qui, tirant les leçons du passé, soit prête à pardonner, encline à croire plus volontiers au bien qu'au mal, soucieuse avant tout de se conformer au divin Maître et de se laisser attirer et transformer par lui.

NON UN « ADIEU », MAIS UN « AU REVOIR »

De cette charité, qu'ils soient le symbole et l'exemple, le baiser de paix que le Seigneur nous a permis d'échanger sur cette terre bénie et la prière que Jésus-Christ nous a apprise et que nous allons réciter ensemble tout à l'heure !

Nous ne saurions dire combien Nous sommes touché de votre démarche, et non pas Nous seulement : c'est l'Eglise romaine et c'est le Concile œcuménique tout entier qui prendront acte avec une joie profonde de cet événement historique.

Pour Nous, Nous élevons vers Dieu une prière reconnaissante et lui demandons de Nous aider à poursuivre ce chemin et de répandre sur vous et sur Nous, qui l'avons entrepris dans la foi et la confiance, la bénédiction qui en assurera les heureux résultats. Dans ces sentiments, ce n'est pas un « adieu », que Nous vous disons, mais, si vous le permettez, un « au revoir », appuyé sur l'espérance de nouvelles et fructueuses rencontres, *in nomine Domini*.

LE RÉCIT DE LA RENCONTRE DU 6 JANVIER

Le P. Wenger, A. A., rédacteur en chef de la Croix, qui a assisté à la deuxième rencontre entre le Pape et le patriarche Athénagoras, en a fait le récit suivant dans la Croix des 15 et 16 janvier :

La première rencontre avait eu lieu la nuit, après une journée épuisante. La deuxième visite, rendue par le Pape au patriarche Athénagoras, eut lieu un matin de lumière, sur la montagne de l'Ascension, dans la résidence du patriarche grec de Jérusalem, Benedictos. Cette villa est appelée par les Latins *Viri Galilei*, d'après les paroles des anges aux apôtres quand le Christ les quitta pour monter au ciel.

Le patriarche Benedictos avait exigé que la rencontre se fit là, chez lui, en reconnaissance de l'autorité qu'il exerce en ce lieu comme patriarche. On sait, en effet, qu'il n'avait pas été favorable d'abord à la rencontre. Mais les insistances du gouvernement grec l'amènèrent à une attitude plus compréhensive.

Face à l'assistance, le Pape se plaça à gauche, Athénagoras à droite (le Pape est donc à la droite du patriarche). A côté du patriarche se pressent les cardinaux Tisserant et Testa et, derrière eux, les métropolitains Chrysostome, de Myre, et Athénagoras, de Thyatire, qui avait négocié à Rome le protocole de la rencontre. Aux côtés du Pape se trouvent le cardinal Cicognani, à l'allure fatiguée ; l'archevêque Iacovos, d'Amérique. En fait, la bousculade eut raison du protocole, dans un salon sans apprêt, de dimensions modestes, d'environ 5 mètres sur 6. Pourtant, le Pape, au cours de toute la cérémonie, a manifesté une maîtrise imperturbable. Ni le crépitement des flashes, ni le bruit des caméras, ni les mouvements déplacés des opérateurs ne le firent dévier de son attention intérieure. Par une grâce spéciale, il vivait intensément l'événement, rien que l'événement.

Le Pape, dont les yeux vert-gris reflétaient la lumière des flashes, commença d'une voix ferme la lecture en latin de son adresse : *Vehementer nos commovet* : forte est l'émotion qui Nous saisit, profonde la joie de cette heure...

Le patriarche est pâle et fait effort pour contenir son émotion. La main sur le cœur, il évite d'abord de regarder l'assistance en face. Lorsque Paul VI évoqua l'action de Jean XXIII et rappela la parole appliquée par le patriarche à

Jean XXIII : il y eut un homme envoyé de Dieu, en la qualifiant d'intuition prophétique, le patriarche sourit et acquiesça. Il fut, à partir de ce moment, tout à fait détendu.

Après la lecture de son adresse, le Pape remit le texte au patriarche, sans qu'il y eut de traduction. Le patriarche offrit alors au Pape le présent qu'il lui avait destiné. Une Commission avait été constituée au Saint-Synode de Constantinople pour décider de la nature du cadeau. A Rome, on avait choisi le calice, symbole de communion par le saint sacrifice. A Constantinople, on fit un choix non moins inspiré : la chaîne pectorale, symbole de la succession apostolique et du gouvernement de l'Eglise par les évêques. En remettant au Pape l'insigne épiscopal de l'Eglise d'Orient, le patriarche Athénagoras a considéré Paul VI comme évêque de l'Eglise orientale (1).

On nous a assurés que le Pape ne savait pas quel présent lui serait remis. A la vue de l'encolpion, son regard s'illumina. Sans hésiter un instant, il enleva sa lourde étole rouge et posa sur ses épaules, aidé par le patriarche, la croix orientale, puis remit par-dessus l'étole latine (2). Pour nous, cela signifiait l'unité de l'Orient et de l'Occident dans un même sacerdoce suprême. Aux trois cardinaux fut remis également un encolpion, tandis qu'à Mgr Willebrands, secrétaire du Secrétariat pour l'Unité, et au P. Duprey, sous-secrétaire pour les Eglises orientales, Père Blanc de Sainte-Anne, pour qui Jérusalem ni l'Orient chrétien n'ont de secret, le patriarche remit la croix de Saint-André en signe de reconnaissance.

Après la distribution des cadeaux, le Pape reprit en français : « Nous allons lire maintenant dans l'Evangile de Jean, chapitre 17, la prière du Christ pour l'unité. » Mgr Willebrands tenait le livre ouvert avec le texte grec et le texte latin. (Le livre était trop petit, à peine un peu plus grand que l'édition classique de Nestlé.) (3) Le Pape commença en latin et le patriarche poursuivit en grec, alternant à chaque verset. Le Pape était très ému ; à trois reprises au moins, il dut chercher la suite. Le patriarche semblait plus à son aise. Le verset 21 de l'unité : « Qu'ils soient un afin que le monde croie » fut dit par le Pape. Sa conviction intérieure passa subitement de l'âme dans la voix, dans le regard, dans toute son attitude, quand il dit : « afin que le monde croie ».

Lorsque le chapitre fut achevé, le Pape proposa la récitation en commun du *Pater*. Les Grecs le dirent en grec, les Latins, moins fort, en latin. Le patriarche ne voulut d'abord pas aller au-delà de la formule latine qui se termine par la dernière demande. Mais le Pape fit signe au patriarche de conclure par la formule grecque, en usage également dans les Eglises protestantes : « car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire dans les siècles des siècles. Amen ». Les Grecs, selon l'usage, se signèrent à la fin du *Pater*. Le Pape fit le signe de croix, lui aussi.

Il proposa alors au patriarche de bénir l'assistance. Le patriarche déclina l'honneur et demanda au Pape de bénir. « Bénissons ensemble », dit Paul VI. Le Pape commença donc en latin : « *Sit nomen Domini benedictum*. » Athénagoras ne dit rien. Mais, arrivé à l'instant de la bénédiction, il leva la main très haut, majestueusement, comme un patriarche, et tous deux bénirent largement,

(1) Pour son pèlerinage, le Pape avait tenu à porter comme croix pectorale la fameuse croix du trésor de Monza ornée d'une relique de la vraie Croix, don de la reine Théodelinde au Pape Grégoire le Grand, en 603.

(2) A ce moment, les évêques orthodoxes présents firent l'acclamation qui, dans l'Eglise orthodoxe, salue l'élection d'un évêque : « *Axios, Axios ! Il est digne !* » (G. Zizola, *Il Quotidiano*, 10 janvier. — N. D. L. R.)

(3) Le volume dans lequel lisaient le Pape et le Patriarche était l'édition critique du Nouveau Testament de Nestlé (protestante), de sorte que les protestants se trouvaient également présents à cette rencontre par leur travail biblique. (G. Zizola, *ibid.* — N. D. L. R.)

lentement, comme s'ils ne devaient plus finir, l'assistance privilégiée dont beaucoup ne purent retenir leurs larmes.

Parmi les assistants, depuis le commencement, beaucoup étaient incapables de contenir les paroles qui les pressaient. On entendait des exclamations comme celle-ci : ceci est grand, c'est une heure historique, l'unité est déjà faite, c'est une grâce céleste, et des voix voulurent chanter l'axios : Honneur au Pape, honneur au patriarche pour la joie qu'ils donnent à l'Eglise.

Je ne sais si cette bénédiction commune était prévue. Elle fut, en tout cas, au plus haut degré symbolique. Bénir est dans la tradition biblique et chrétienne un acte du sacerdoce. Bénir ensemble est une communion dans le geste sacré. Bénir ensemble sur la montagne de l'Ascension, d'où le Christ est parti en bénissant les apôtres, est un geste de fidélité au Christ, source de toute bénédiction. La bénédiction du Christ montant au ciel a, selon la liturgie grecque, fortifié les apôtres dans la doctrine. Communion dans la sanctification, dans l'enseignement, commune fidélité au Christ, la bénédiction de Paul VI et d'Athénagoras signifiait tout cela pour les yeux qui voient au-delà des apparences. La montagne de l'Ascension fut vraiment, en ce 6 janvier 1964, la montagne de Bénédiction.

Les deux pèlerins de l'unité, avant de repartir de chaque côté de la montagne, ayant au cœur la même foi et la même ardeur, se donnèrent longuement, réciproquement, l'accolade dans une fraternité totale et une sincérité absolue. Qu'est-ce qui les séparait alors dans le Christ, et qu'est-ce qui séparait encore, en cet instant, les Eglises dont ils sont les chefs ? Je me le demandais en cet instant de grâce. Le P. Scrima, à qui je posai la question, me répondit : « Rien, car ceci est « anamnèse », c'est-à-dire rappel, revivification de ce qui a existé, qui fut brisé un temps et qui se renouvelle aujourd'hui. »

Le patriarche accompagna alors le Pape en échangeant avec lui des propos fraternels. Je me sentais tellement comblé que je n'ai fait aucun effort pour les suivre de près et saisir ces paroles. Toutes choses, pour moi, étaient déjà réalisées.

En rentrant dans la maison, le patriarche me fit appeler pour me remettre la croix de Saint-André. Je le remerciai des efforts déployés pour l'unité. Il déclina l'honneur et dit que tout avait été possible grâce au Pape. « Paul VI, dit-il, est un homme au grand cœur, sage, entreprenant, dynamique, un homme d'amour. » Il se corrigea et dit : « Un homme humble. » Je crois que ce mot résume aux yeux du patriarche Athénagoras l'impression dominante de sa rencontre avec Paul VI. Après Jean XXIII, le Pape de l'amour, Dieu a donné à l'Eglise Paul VI, le Pape de l'humilité. Dès lors, tout devient possible (4).

(4) Alors qu'ils venaient de se rencontrer officiellement pour la deuxième fois, le Pape et le Patriarche Athénagoras se sont retrouvés, par hasard, dans les rues de Jérusalem.

Le Pape, qui sortait du patriarcat latin, croisa le Patriarche qui se rendait au patriarcat orthodoxe, situé non loin.

Le Pape et le Patriarche se sont entretenus pendant dix minutes environ. (*La Croix*, 8 janvier.)

Le Patriarche Athénagoras a déclaré quelques jours après à G. Zizola :

Ce fut le plus beau jour de ma vie, le plus beau jour pour l'Eglise ; le plus beau jour pour l'histoire du christianisme. J'ai appelé le Pape « Très saint Frère », et en effet, c'est ainsi qu'il m'est apparu ; un homme saint, destiné par Dieu à réaliser la fraternité entre les chrétiens et entre tous les hommes ; tout comme le Pape Roncalli m'était apparu comme le Jean-Baptiste envoyé par Dieu pour préparer les voies nouvelles par lesquelles nos divisions du passé pourraient se résoudre. Il m'est apparu comme un frère dans le même Christ. En effet, son baiser, toute sa délicatesse, ses paroles, tous ses gestes me faisaient sentir cette grande fraternité qui doit unir « l'Eglise », l'Eglise une qui a le même Evangile, le même Christ, les mêmes sacrements,

LE COMMUNIQUÉ FINAL (5)

Au terme de leur rencontre à Jérusalem, le Saint-Père Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras, avec l'accord de son Saint-Synode, ont reconnu ensemble la grande signification de cet événement et ils ont rendu grâce au Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, qui a guidé leurs pas vers la Terre sainte, où notre commun Rédempteur, le Christ Notre-Seigneur, a vécu, enseigné, est mort, ressuscité et monté au ciel, d'où il a envoyé le Saint-Esprit sur l'Eglise naissante. Cette rencontre ne peut être considérée que comme un geste fraternel, inspiré par la charité du Christ, qui laissa à ses disciples le commandement suprême de s'aimer les uns les autres, de pardonner les offenses jusqu'à soixante-dix fois sept fois et d'être unis entre eux.

Les deux pèlerins, les yeux fixés sur le Christ, exemplaire et auteur, avec le Père, de l'unité et de la paix, prient Dieu que cette rencontre soit le signe et le prélude des choses à venir pour la gloire de Dieu et l'illumination de son peuple fidèle. Après tant de siècles de silence, ils se sont maintenant rencontrés dans le désir de réaliser la volonté du Seigneur et de proclamer l'antique vérité de son Evangile confié à l'Eglise.

Ces sentiments communs sont manifestés à tous les membres des hiérarchies respectives et à tous les fidèles, afin qu'ils veuillent eux-mêmes y participer et faire monter vers Dieu de nouvelles prières pour que respandisse toujours davantage, aux yeux de tous les chrétiens, la vérité de l'unique Eglise du Christ et de son Evangile, lumière et salut du monde.

l'Eglise qui doit être fidèle à la volonté du Seigneur. (*Il Quotidiano*, 10 janvier.)

(5) Texte français publié par *l'Osservatore Romano* des 7-8 janvier.

f) Référence pour l'œcuménisme, Nicolas Kazarian

- CLEMENT, Olivier, *Rome autrement*, DDB, Paris, 1997
- CLEMENT, Olivier, *Dialogue avec le patriarche Athénagoras*, Paris, Fayard, 1969
- *Le livre de la charité*, Cerf, Paris, 1984
- MAHIEU, Frère Patrice, *Paul IV et les orthodoxes*, Paris, Cerf, 2012